



HAL
open science

L'histoire sous forme graphique en arabe, persan et turc ottoman. Origine et fonction

Denise Aigle

► **To cite this version:**

Denise Aigle. L'histoire sous forme graphique en arabe, persan et turc ottoman. Origine et fonction. Bulletin d'Etudes Orientales, 2008, LVIII, pp.11-49. hal-00415898

HAL Id: hal-00415898

<https://hal.science/hal-00415898v1>

Submitted on 11 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

BULLETIN
D'ÉTUDES ORIENTALES

TOME LVIII

ANNÉES 2008-2009



DAMAS
2009

Le Bulletin d'Études Orientale (BEO) est publié par
l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MAE, USR 3135)

Directeur des publications de l'Ifpo :

François BURGAT

Directeur du BEO :

Pierre LORY

Presses de l'ifpo

Responsable : Nadine MÉOUCHY

Site de Beyrouth

Infographie et PAO : Rami YASSINE

Technicien supérieur PAO : Antoine EID

Site de Damas

Techniciennes PAO :

Lina KHANMÉ-SBERNA

Nadima KREMI

Rana DARROUS

Diffusion

Coordination et diffusion générale Liban et étranger : Lina NACOUI

Diffusion Syrie : Lina CHAMCHIKH, Fatina KHOURY-FEHDE

Diffusion Jordanie : Mohammed al-KHALAF

© 2009, INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

B.P. 344 - Damas - Syrie

Téléphone : (963 11) 33 20 214

Télécopie : (963 11) 33 27 887

internet : www.ifporient.org

courriel : diffusion@ifporient.org

ISSN : 0253-1623

ISBN : 978-2-35159-143-7

Dépôt légal : 3^e trimestre 2009



BULLETIN D'ÉTUDES ORIENTALES

publication annuelle éditée par l'Institut français du Proche-Orient

Direction des études arabes, médiévales et modernes
UMIFRE 6, CNRS-MAÉE, USR 3135

COMITÉ ÉDITORIAL :

Denise AIGLE, directeur d'études à l'EPHE, Paris
Antoine BORRUT, professeur assistant à Maryland University, EU
Jamal CHEHAYED, professeur à l'IFPO, Damas
Luc DEHEUEVELS, professeur à l'INALCO, Paris
Pierre LARCHER, professeur à l'Université de Provence
Jérôme LENTIN, professeur à l'INALCO, Paris
Jean-Paul PASCUAL, directeur de recherches, CNRS
Manfred KROPP, professeur à l'Université de Mainz
Abdul-Karim RAFAQ, professeur au College William & Mary, Williamsburg, EU
Bethany WALKER, professeur à Missouri State University

COMITÉ DE LECTURE :

André BINGGELI, chargé de recherche au CNRS / IRHT
Marie-Odile ROUSSET, chargée de recherche au CNRS / UMR 8167
Petra SIJPESTIJN, professeur à l'Université de Leiden
Katia ZAKHARIA, professeur à l'Université de Lyon II
Abdallah CHEIKH MOUSSA, professeur à l'Université de Paris IV
Jean-Patrick GUILLAUME, professeur à l'université de Paris III
Lidia BETTINI, professeur à l'université de Florence
Claude AUDEBERT, professeur émérite à l'Université de Provence
Heidi TOELLE, professeur à l'Université Paris III
Paul COBB, professeur à University of Pennsylvania, EU
Anne-Marie EDDÉ, directeur de recherches au CNRS / IRHT
Ray MOUAWAD, professeur à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth
Fred DONNER, professeur à University of Chicago
Brigitte MARINO, chargée de recherche au CNRS / IREMAM / MMSH
Michel TUCHSCHERER, professeur à l'Université de Provence
Eugene ROGAN, Professeur assistant à St Antony's college, Oxford
Hind ABU AL-SHAAR, directrice de la Bibliothèque Nationale, Amman
Régis MORELON, directeur de recherche émérite au CNRS / UMR 8584
Mohamed AL-DBIYAT, bibliothécaire à l'IFPO, Damas
Thierry BOISSIÈRE, maître de conférences à l'Université de Lyon II
Claude GILLIOT, professeur émérite à l'Université de Provence,
Christian MUELLER, directeur de recherche au CNRS / IRHT
Emma GANNAGÉ, professeur à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth
Louise MARLOW, professeur à Wellesley University, EU

SOMMAIRE

Denise AIGLE

L'histoire sous forme graphique en arabe, persan et turc ottoman
Origines et fonctions 11

Bethany J. WALKER

Popular responses to Mamluk fiscal reforms in Syria 51

Jacqueline SUBLET et Muriel ROUABAH

Une famille de textes autour d'Ibn Ḥallikān entre VII^e/XIII^e et XI^e/XVII^e siècle
Documents historiques et biographiques arabes conservés à l'IRHT 69

Abbès ZOUACHE

Dubays b. Ṣadaqa (m. 529/1135), aventurier de légende
Histoire et fiction dans l'historiographie arabe médiévale
(VI^e/XII^e-VII^e/XIII^e siècles)* 87

Katia ZAKHARIA

Figures d'al-Ḥasan Ibn Hāni', dit Abū Nuwās,
dans le *Kitāb Aḥbār Abī Nuwās* d'Ibn Manẓūr 131

Mohamed BAKHOUCHE

Le calife 'Umar b. 'Abd al-'Azīz et les poètes 161

Pierre LARCHER

Les systèmes conditionnels en 'in de l'arabe classique 205

Manuel SARTORI

L'évolution des conditionnelles en arabe égyptien contemporain 233

Daniel GIMARET

Un extrait de la *Hidāya* d'Abū Bakr al-Bāqillānī : le *Kitāb at-tawallud*,
réfutation de la thèse mu'tazilite de la génération des actes 259

Cécile BONMARIAGE

De l'amitié et des frères : l'Épître 45 des *Rasā'il Iḥwān al-Ṣafā'*.

Présentation et traduction annotée..... 315

Mohammed Chaouki ZINE

Herméneutique et symbolique :

le *ta'wīl* chez Ibn 'Arabī et quelques auteurs antérieurs 351

Francesco CHIABOTTI

Naḥw al-qulūb al-ṣāḡīr : La « grammaire des cœurs » de 'Abd al-Karīm al-Quṣayrī

Présentation et traduction annotée 385

Comptes rendus 433

L'HISTOIRE SOUS FORME GRAPHIQUE
EN ARABE, PERSAN ET TURC OTTOMAN

Origines et fonctions *

Denise AIGLE

CNRS UMR 8167 « Orient et Méditerranée », EPHE-Sorbonne

La recherche présentée dans cet article est totalement originale parce que, à ma connaissance, personne n'a travaillé sur l'histoire rédigée sous une forme graphique combinant généalogies, textes narratifs et tableaux (*taqwīm* ou *ǧadwal*). À vrai dire, il s'agit d'un domaine complexe. En effet, aucun texte de cette nature n'a été édité et, lorsque cela a été réalisé, rares sont les cas où les éditeurs ont respecté la présentation manuscrite. Il faut donc faire de longues recherches dans les catalogues de manuscrits pour tenter de dénicher des textes historiques présentés sous cette forme. Plusieurs questions se posent sur cette manière d'écrire l'histoire : à quel moment ces textes apparaissent-ils dans l'historiographie islamique ? Dans quelle aire géographique spécifique : historiographie arabe, persane, turque ? Pour quelles raisons ? Pour répondre à la demande d'un public à un moment donné de l'histoire ? Pour des raisons pédagogiques et/ou politiques ? Enfin, peut-on déterminer l'origine (ou les origines) de ce mode d'écriture de l'histoire ? Donc, beaucoup de questions auxquelles je tenterai de proposer quelques éléments de réponse sous la forme d'hypothèses qui pourraient constituer des pistes pour des recherches ultérieures.

Dans un premier temps, je présenterai quelques textes non historiques qui utilisent des tableaux ou qui combinent texte et éléments graphiques. Très tôt, les *taqwīm* ont été adoptés pour établir des *zīj*, c'est-à-dire des manuels d'astronomie contenant des tables s'inspirant de différents modèles comme le *Zīk-i Šahryār* d'époque sassanide, le *Sindhind* indien ou encore l'*Almageste* et les *Tables pratiques* de Ptolémée. L'objectif de ces manuels était de fournir aux astronomes les données mathématiques qui leur étaient nécessaires pour calculer les positions (longitudes et latitudes) du soleil, de la lune et des cinq principales planètes ¹. Il semble cependant que, bien qu'héritier de la tradition ptoléméenne, l'origine

* Je remercie Michele Bernardini, Louise Marlow et Gilles Veinstein qui ont bien voulu relire une première version de cet article et l'ont enrichie de leurs remarques.

1. Sur les *zīj* dans l'islam, voir D. A. KING et J. SAMSÒ, « Zīdj », *EP*, vol. XI, p. 537-550, où l'on trouvera une abondante bibliographie et des reproductions de manuscrits. Sur les ouvrages anciens de ce type, voir les travaux de D. PIN-

des canons chronologiques établis par al-Bīrūnī² (m. après 442/1050) dans son ouvrage *al-Ātār al-bāqīyya*³, remonte pour une partie à l'historien chrétien de langue grecque, Eusèbe de Césarée (m. ca. 332). En effet, al-Bīrūnī le cite de manière indirecte pour le calcul des ères *rūmī*. D'après Édouard C. Sachau, l'éditeur du texte, la mention d'Eusèbe de Césarée dérive du *Ziğ* de Yūsuf b. Faḍl al-Yahūdī al-Ḥaybarī. On trouve antérieurement et postérieurement à al-Bīrūnī cette tradition dans l'historiographie syriaque qui est directement héritière des canons chronologiques d'Eusèbe de Césarée⁴ comme, par exemple, dans la *Chronographie* bilingue, en syriaque et en arabe, de l'historien nestorien⁵ Élie de Nisibie (m. 1046)⁶ qui le cite à plusieurs reprises et dans la chronique du patriarche d'Antioche, Michel le Syrien (m. 1199)⁷.

En ce qui concerne les textes historiques rédigés sous la forme de *taqwīm* qui combinent presque toujours histoire narrative et tableaux, il semble que ce soit à partir du XIII^e-XIV^e siècle que ces ouvrages apparaissent plus systématiquement et, comme on pourra le constater, cette tradition est attestée jusqu'au XIX^e siècle dans l'Empire ottoman. À partir du XII^e siècle, nous avons l'attestation de quelques textes historiques rédigés sous cette forme, ou qui, même s'ils ne nous sont pas parvenus, d'après le titre, semblent être des *taqwīm*. Je citerai l'exemple du *Muğmal al-tawārīḥ wa l-qīṣaṣ*, une histoire universelle qui, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France, fut composée en 520/1126 et dont l'auteur était le petit-fils d'un certain Muhallab b. Muḥammad b. Šādī,

GREE, « Historical Horoscopes », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 82 (1962), p. 487-502 ; D.A. KING, « On the Astronomical Tables of the Islamic Middle Ages », in *Colloquia Copernicana III*, 1975, p. 37-56.

2. Sur cet important savant de l'Iran oriental, voir D. J. BOILOT, « al-Bīrūnī », *EP*, vol. I, p. 1273-1275.

3. *Chronologie orientischer Völker von Albêrûni*, C. E. SACHAU (éd.), Leipzig, Otto Harrassowitz, 1923 (1^{re} éd. 1878). Cet ouvrage ne traite pas seulement des calendriers et des ères, mais l'auteur aborde également des questions mathématiques.

4. Sur l'usage d'Eusèbe de Césarée par les chroniqueurs syriaques, voir M. DEBIÉ, « L'héritage de la chronique d'Eusèbe dans l'historiographie syriaque », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, vol. 6 (2006), p. 18-26.

5. Le terme "nestorien" est employé dans les sources médiévales, mais il a un sens péjoratif aux yeux de cette communauté qui ne s'est jamais désignée par ce nom : il s'agit de l'Église apostolique d'Orient.

6. Édition du texte, *Eliae metropolitae Nisibeni. Opus chronologicum*, E. W. BROOKS et J.-B. CHABOT (éd.), 2 vol., Paris, 1909-1910 (*Corpus scriptorum christianorum orientaliū*, 62-63. *Scriptores Syr.* 21-24). Il en existe une traduction latine, voir *La chronographie d'Élié Bar Šinaya. Métropolitain de Nisibe. Traduite pour la première fois d'après le manuscrit Add. 7197 du Musée britannique* par L.-J. DELAPORTE, Paris, Honoré Champion, 1910.

7. *Chronique de Michel le Syrien. Patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, 4 vol., J.-B. CHABOT (éd. et trad. du fac-similé), Paris, Ernest Leroux, 1899-1910 [Réimpression anastatique de l'édition de Paris, Bruxelles, Culture et civilisation, 1963]. Sur cette chronique, voir D. WELTECKE, *Die «Beschreibung der Zeiten» von Mōr Michael dem Grossen (1129-1199). Eine Studie zu ihrem historischen und historiographischen Kontext*, Louvain, Peeters, 2003 (*Corpus scriptorum christianorum orientaliū*, 594. *Subsidia*, t. 110).

mais qui ne se nomme pas ⁸. Outre l'histoire narrative, le texte comporte des tableaux ⁹, des dessins géométriques, en marge, plusieurs cartes et une peinture ¹⁰. On trouve, par exemple, au fol. 278v, un tableau intitulé « *Ṭabaqat al-ṭālaṭat Banī 'Abbās* » qui comporte huit rubriques, lues de droite à gauche ; elles portent ces intitulés : *asmā'*, *al-alqāb*, *asmā'*, *al-alqāb*, *ibn-hā* et *alqāb* ¹¹. Dans ces huit rubriques sont disposés dans les huit cases correspondantes les noms des personnages selon un mode graphique en étoiles ¹². Cette présentation des noms de la famille abbasside est très proche de la formule adoptée par Ibn al-Fuwaṭī dans le dictionnaire biographique dont il sera question ci-dessous. L'auteur, qui semble fortement intéressé par les histoires et les légendes, a préservé beaucoup d'informations d'ordre culturel, en particulier en enregistrant des traditions orales ¹³. Au XIII^e siècle, l'historien persan Minhāğ al-Dīn al-Ğuzğānī dans ses *Ṭabaqāt-i Nāṣirī* signale un texte historique, qui ne nous est pas parvenu, mais qui aurait été composé par Abū l-Qāsim Muḥammad al-'Imādī. Son titre, *Ta'rīḥ-i muğadwal*, indique que cette histoire était sans doute rédigée sous la forme de tableaux ¹⁴.

Au XIV^e siècle, on trouve non seulement des *taqwīm* historiques, mais aussi d'autres types de textes qui utilisent cette présentation. Je désigne ces textes comme un genre littéraire "para-historique" : ouvrages géographiques, dictionnaires biographiques, manuels de chancellerie. Il se pourrait qu'à cette époque, au cours de laquelle l'historiographie islamique trouve un important développement, on ait éprouvé le besoin de rationaliser les données pour les rendre plus directement accessibles. Gabrielle M. Spiegel a bien montré dans ses travaux sur l'historiographie en Occident latin que nous devons lire les textes médiévaux en les situant dans le contexte social et culturel dans lequel ils ont pris forme.

8. Le *Muğmal al-tawārīḥ wa l-qīṣaṣ* est conservé à la Bibliothèque nationale de France (BNF) sous la cote Persan 62. L'identification du nom du grand-père se trouve au fol. 223v. Voir la description codicologique de ce manuscrit par F. RICHARD, *Catalogue des manuscrits persans I. Ancien fonds*, Paris, Bibliothèque nationale, 1989, p. 92-93. Le texte a été édité par Malik al-Šu'rā' Bahār à Téhéran en 1317š/1939. Il existe une édition en fac-similé du manuscrit copié en 751/1350, conservé à la Staatsbibliothek de Berlin, par I. Afshar et M. Omidsalar, Téhéran (Society for Promotion of Persian Culture, Indiana), 2001. La présentation en anglais du texte et de la tradition manuscrite figure dans l'introduction, p. 1-15. On a répertorié au total quatre manuscrits de ce texte : le premier, celui de la Staatsbibliothek de Berlin, est le plus ancien ; le deuxième est celui qui est conservé à Paris à la BNF sous la cote Persan 62, copié en 813/1410 par un certain 'Alī b. Maḥmūd ; le troisième est à Dublin à la Chester Beatty Library, il est daté de 823/1420 ; le quatrième enfin, plus tardif, se trouve à la Bibliothèque de Heidelberg, il porte la date de 906/1500, voir l'introduction à la reproduction du texte en fac-similé par I. AFSHAR et M. OMIDSALAR, p. 6.

9. Voir les fol. 277v-280r.

10. Le manuscrit a été restauré par l'historiographe ottoman, Muḥammad Čelebi Ta'līq-Zāda (m. 1068/1599), voir F. RICHARD, *Catalogue des manuscrits persans I*, p. 92.

11. On remarque le manque de rigueur dans la manière d'indiquer le nom des rubriques où l'on trouve un mélange de persan et d'arabe.

12. Tableau des noms et des *laqab* des prophètes (fol. 277 v-r) ; le Prophète Muḥammad, les quatre premiers califes (fol. 278r) ; les Abbassides (fol. 278v) ; rois et sultans de l'islam (fol. 279 r) ; Ghaznévides (fol. 279v) ; Seldjukides (fol. 280r).

13. Voir l'introduction à la reproduction du texte en fac-similé par I. AFSHAR et M. OMIDSALAR, p. 4.

14. Voir F. ROSENTHAL, *A History of Muslim Historiography*, Leyde, Brill, 1968, p. 143.

Ils sont, en effet, le reflet d'un changement dans la vision de l'histoire¹⁵. L'adoption de nouveaux canons dans l'historiographie occidentale correspond à des changements sociaux et politiques. Ces schémas d'analyse sont transposables à l'islam. Il semble en effet qu'à cette époque, il y eut une volonté de la part du pouvoir de rendre plus facilement accessible les données historiques en rationalisant la présentation graphique des textes à des fins de propagande politique ou encore pour répondre à la demande d'un public particulier. Avant de présenter une sélection de *taqwīm* historiques, je donnerai rapidement quelques exemples d'ouvrages scientifiques utilisant une présentation graphique des données.

Quelques *taqwīm* scientifiques

Les tables astronomiques

Je commencerai par deux exemples astronomiques¹⁶. Tout d'abord l'ouvrage d'al-Zarqālī, *al-Qānūn li-Amūnyūs*¹⁷ (Le canon d'Amonius), est un *zīj* établi par un savant de Tolède (m. 1100) qui reprend lui-même un ouvrage grec du III^e-IV^e siècle¹⁸. Les chiffres sont donnés en *abjad* ; en effet, entre autres comme chez les Grecs, chaque lettre de l'alphabet arabe avait une valeur numérique en fonction de sa place¹⁹. L'ouvrage d'al-Zarqālī, connu dans le monde latin sous le nom d'Azarqiel, a bénéficié, dès le XI^e siècle, d'une traduction latine et, au XIII^e siècle, d'une autre en castillan sous le roi de Castille Léon Alfonso X, dit le Sage, (r. 1252-1284)²⁰, ce qui atteste de sa notoriété en dehors de l'islam. Le second exemple choisi est le *Tahrīr al-mağistī* (Rédaction de l'*Almageste*) du savant iranien Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (m. 672/1274)²¹. Il s'agit d'une version en arabe du traité d'astronomie composé au II^e siècle par Ptolémée²². Les premiers *zīj*, rédigés au VIII^e siècle, s'appuient sur la tradition persane et indienne, mais, à partir du IX^e siècle, la tradition de Ptolémée devint prédominante²³. L'ouvrage de ce dernier constitua alors la référence la plus importante pour les astronomes musulmans de même que pour les géographes. Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī

15. G. M. SPIEGEL, *The Past as Text. The Theory and Practice of Medieval Historiography*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1997. Sur cette question, voir également P. J. GEARY, *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*. Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, Paris, Aubier, 1996.

16. Sur l'usage des *taqwīm* en astronomie, voir M. HOFELICH, « Taqwīm », *EP*, vol. X, p. 136-138.

17. Ce manuscrit fut copié en Espagne ou au Maroc en 1267 ; voir *L'âge d'or des sciences arabes. Exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris 25 octobre 2005-19 mars 2006*, Arles, Actes Sud/IMA, 2005, p. 110.

18. Voir la reproduction d'un folio du manuscrit in *L'âge d'or des sciences arabes*, p. 110.

19. Sur l'*abjad* voir G.S. COLIN, « Abjad », *EP*, vol. I, p. 100.

20. Le roi Alfonso X était lui-même féru d'astronomie puisqu'il rédigea des tables astronomiques (*Tabulæ astronomicæ*) qui étaient destinées à enrichir, ou à rectifier, les observations de Ptolémée. La version castillane est conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, voir *L'âge d'or des sciences arabes*, p. 110.

21. Ce manuscrit est conservé à la BNF sous la cote Arabe 2485, voir en annexe I, fig. 1, la reproduction des fol. 83v-84r.

22. Sur le traité de Ptolémée, voir D. PINGREE, *Preceptum Canonis Ptolemei*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 1977.

23. La première traduction de l'*Almageste* eut lieu en syriaque avant d'intégrer l'astronomie arabe. La littérature syriaque a été un facteur des transferts culturels jusqu'à l'époque ilkhanide incluse, comme en atteste le dernier grand auteur syriaque, Barhebræus.

dit avoir rédigé ce traité en images pour ses disciples afin de rendre le texte original de Ptolémée plus abordable qu'à travers ses traductions arabes antérieures²⁴. Il apporte des corrections et des enrichissements par rapport à ces anciennes traductions. De fait, Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī rédige une nouvelle version du texte de Ptolémée. Le but affiché ici est donc nettement pédagogique.

L'usage des taqwīm en médecine

Les manuscrits médicaux sont souvent, du point de vue visuel, rédigés pour faciliter la recherche d'un renseignement précis²⁵. Ainsi, la présentation en tableaux appartient à la tradition médicale arabe. C'est, en effet, le médecin du XI^e siècle, Ibn Buṭlān qui, dans son *Taqwīm al-ṣiḥḥa*, fut le premier à avoir recours à ce mode de présentation des connaissances médicales²⁶. L'ouvrage est dédié à al-Malik al-Zāhir al-Ġāzī, le fils de Saladin. L'auteur offre les règles fondamentales d'hygiène et de diététique et se propose d'étudier 280 maux qui peuvent affecter le corps de l'homme en les inscrivant par groupe de 7 dans 40 *ḡadwal* qui comprennent chacun 15 cases²⁷. Dans son introduction, Ibn Buṭlān déclare qu'il utilise cette présentation graphique afin de faciliter la consultation de l'ouvrage. Gérard Troupeau a démontré que le terme *taqwīm* dans le titre de l'ouvrage d'Ibn Buṭlān signifie bien « établissement, fixation, détermination » et non pas « redressement » comme Hosam Elkhadem, l'éditeur du texte, a traduit ce terme²⁸. Il s'agit d'établir, de déterminer et de fixer la santé. Un second exemple médical confirme également le besoin de présenter les données sous une forme facile à consulter. Il s'agit du *Taqwīm al-abdān* rédigé par le savant chrétien de Bagdad, Ibn Ġazla, qui se convertit par la suite à l'islam²⁹. L'auteur traite en 44 tableaux de 352 maladies³⁰. Comme Ibn Buṭlān, il prétend avoir rédigé ce texte à des fins de consultation rapide et facile. Les tableaux établis par Ibn Ġazla reflètent bien, par leur présentation systématique et d'après les noms retenus pour désigner les différentes rubriques, sa volonté d'adopter une attitude rationnelle face à la maladie : cette dernière a une cause que le médecin doit découvrir rapidement pour guérir le patient.

24. On trouve en marge des annotations explicatives. Ce texte faisait partie d'une collection de manuscrits rapportés d'Orient à la demande de Colbert entre 1671 et 1675, voir *L'âge d'or des sciences arabes*, p. 82.

25. *À l'ombre d'Avicenne. La médecine au temps des califes. Exposition présentée du 18 novembre 1996 au 2 mars 1997*, 1996, Paris/Gand, IMA et Snoeck-Ducaju, p. 321.

26. Sur cet auteur voir J. SCHACHT, « Ibn Buṭlān », *El²*, vol. III, p. 763-764. Il existe une traduction latine de cet ouvrage, intitulée *Tacuinum saniatitis*, qui fut faite au XIII^e siècle et qui fut publiée à Strasbourg en 1531, voir *À l'ombre d'Avicenne*, p. 194.

27. Voir la reproduction de deux folios de ce manuscrit, *ibid.* Ce manuscrit est conservé à la British Library à Londres sous la cote Or. 1347.

28. *Le Taqwīm al-ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis) d'Ibn Buṭlān : un traité médical du XI^e siècle, histoire du texte, édition critique, traduction, commentaire* par H. ELKHADEM, Louvain, Peeters, 1990. Voir le compte rendu critique de cette édition par G. TROUPEAU in *Bulletin critique des Annales islamologiques*, vol. 10 (1993), p. 194.

29. Sur ce médecin, voir J. VERNET, « Ibn Djazla », *El²*, vol. III, p. 776-777. Il dédia son ouvrage en 467/1075 au calife abbasside al-Muqtadī (r. 467-487/1075-1094).

30. Voir en annexe I, fig. 2, la reproduction d'un fol. du manuscrit de ce texte conservé à Bagdad, reproduit dans F. MICHEAU, *Les Pays d'Islam VII^e-XVI^e siècle*, Paris, La Documentation française, n° 8007, 1999, p. 40.

À partir de ces quelques exemples relevant des sciences islamiques, on constate que, la plupart du temps, ces ouvrages qui comportent des tableaux ou des éléments graphiques avaient pour but essentiel de rendre les informations rapidement accessibles, comme dans le cas des deux *taqwīm* médicaux ici présentés, ou qu'ils avaient un but pédagogique, comme la traduction en arabe révisée par Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī du traité astronomique de Ptolémée. On peut se poser la question : les ouvrages scientifiques arabes ont-ils eu une influence sur la présentation graphique de l'histoire ? Nous allons examiner dans un premier temps des textes proches de l'histoire proprement dite.

Les *taqwīm* dans la littérature "para-historique"

La tradition géographique

Les ouvrages géographiques se prêtèrent facilement à ce mode de présentation des données de manière visuelle³¹. L'ouvrage le plus célèbre en la matière est le *Taqwīm al-buldān* d'Abū l-Fidā' qui fut achevé en 721/1321³². Il s'agit d'un ouvrage de géographie descriptive complété par des données physiques et mathématiques présentées sous la forme de tableaux. Le texte a fort heureusement été édité en respectant sa présentation manuscrite³³. À la fin de chaque partie, rédigée sous la forme d'un récit narratif dont le but est de décrire un « pays » (*bilād*), comme, par exemple, le Bilād al-Šām, l'exemple choisi ici, l'auteur a ajouté des *taqwīm*. L'objectif de ces tables, qui se présentent un peu sous la forme des *zīj*, est de donner un accès rapide aux coordonnées géographiques (latitudes et longitudes des localités) afin de faciliter l'utilisation de l'ouvrage. Les tableaux sont disposés sur des doubles pages. La page de droite est divisée en dix colonnes qui sont subdivisées en cases³⁴. Comme en arabe, la lecture se fait de droite à gauche. La première colonne (*saṭr al-'adad*) renferme le numéro d'enregistrement dans le tableau des noms de lieux. La deuxième (*al-asmā'*) recense les noms des villes ou des régions. Dans la troisième colonne (*asmā' al-manqūl*), l'auteur cite ses sources. Dans les quatrième et cinquième colonnes, il mentionne les degrés de longitude (*al-tūl*), avec les minutes (*al-daqa'iq*) et dans les sixième et septième colonnes, les degrés de latitude (*al-'arḍ*), avec les minutes. La huitième colonne (*al-iqlīm al-ḥaqīqī*) comporte les climats astronomiques, tandis que dans la neuvième colonne (*al-iqlīm al-'urfī*), l'auteur cite le nom de la région par lequel on a coutume de la désigner. Enfin, dans la dixième colonne (*ḍabṭ al-asmā'*), l'auteur précise la vocalisation des toponymes mentionnés dans la deuxième colonne. Sur la page de gauche, partagée en bandes horizontales qui correspondent chacune aux cases de la page de droite, l'auteur donne des informations géographiques plus générales³⁵. Abū l-Fidā' s'inspire

31. Voir *Islamic aera studies with information systems*, O. ATSUYKI (éd), Londres, Routledge Curzon, 2004 ; E.S. et M.H. KENNEDY, *Geographical coordinates of localities from Islamic sources*, Francfort, Institut für Geschichite der Arabisch-Islamwissenschaft, 1987.

32. Voir H. A. R. GIBB, « Abū l-Fidā' », *EF*, vol. I, p. 122.

33. *Géographie d'Aboulféda*. Texte arabe publié d'après les manuscrits de Paris et de Leyde aux frais de la Société asiatique par M. REINAUD et M. le baron Mac Guckin de SLANE, Paris Imprimerie royale, 1840.

34. Voir en annexe II, fig. 3.

35. Voir en annexe II, fig. 3.

manifestement dans son *Taqwīm al-buldān* des *zīj* astronomiques dans le but de permettre au lecteur de localiser facilement les villes et les régions citées dans les tables grâce à ces informations mathématiques et physiques.

L'emploi de tableaux dans les ouvrages biographiques : un cas isolé ?

Nous approchons plus de l'histoire proprement dite lorsqu'on examine le dictionnaire biographique arabe intitulé *Talḥiṣ mağma' al-ādāb fi mu'ğam al-alqāb*³⁶ composé par Kamāl al-Dīn Abū l-Faḍl 'Abd al-Razzāq al-Šaybānī al-Ḥanbalī, plus connu sous le nom d'Ibn al-Fuwaṭī (642-733/1244-1323). Ce dernier fut à la fois bibliothécaire, copiste et auteur d'ouvrages historiques. Il fréquenta les milieux intellectuels d'Azerbaïdjan et la cour de l'Ilkhan Öljeitü (r. 703-717/1304-1317), ce qui lui permit de recueillir de nombreuses données biographiques, en particulier d'ordre culturel³⁷. Le manuscrit autographe du volume IV, daté de 712/1312, est conservé à la Maktabat al-Asad de Damas³⁸. Très justement Jacqueline Sublet souligne que l'auteur conçoit « une grille qui présente le nom propre arabe médiéval dans sa complexité de manière didactique³⁹ ». Ibn al-Fuwaṭī prend en compte non seulement la complexité du nom propre, mais également la hiérarchie de ses composantes⁴⁰. Nous retrouvons ici les préoccupations des auteurs scientifiques dont les ouvrages sous forme de tables auraient pu l'influencer dans son choix graphique tout à fait original.

Ibn al-Fuwaṭī utilise l'encre rouge pour les tableaux et l'encre noire pour le texte. Lorsqu'on ouvre le manuscrit, on trouve sur la page de droite un double cadre rouge divisé en dix sections horizontales, chaque section comprenant elle-même six cases à l'intérieur desquelles sont notées les informations suivantes : *laqab*, *kunya*, *ism*, filiation, *nisba* et profession. Sur la page de gauche, sont reportées les mêmes divisions horizontales, et chaque espace ainsi réservé comporte un résumé de la vie du personnage⁴¹.

Cet exemple atteste du souci de l'auteur de ce célèbre dictionnaire biographique de simplifier la lecture du texte par une présentation graphique des données onomastiques qui permet de distinguer rapidement les différents éléments du nom du personnage évoqué. Ces éléments sont complétés par une courte notice biographique dans laquelle

36. L'auteur avait le projet d'écrire un ouvrage en 50 volumes, contenant toutes les biographies des lettrés depuis les débuts de l'Islam. Conscient que l'entreprise ne pourrait être réalisée, il en fit un abrégé (*talḥiṣ*). Le nom des personnages est classé par *laqab* "surnom" ou "titre honorifique", sur ce dictionnaire, voir J. SUBLET, « Dans l'Islam médiéval, nom en expansion, nom à l'étroit : L'exemple d'Ibn al-Fuwaṭī », in *L'écriture du nom propre*, textes réunis et présentés par A.-M. CHRISTIN, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 117-134.

37. Voir, D. DEWESE, « Cultural transmission and exchange in the Mongol Empire: Notes from the biographical Dictionary of Ibn al-Fuwaṭī », in *Beyond the Legacy of Genghis Khan*, L. KOMAROFF (éd.), Leyde, Brill, 2006, p. 11-29.

38. J. SUBLET, « Dans l'Islam médiéval », p. 120, note 4 : « Il s'agit d'un *unicum* de la quatrième partie (*al-ğuz' al-rābi'*) du texte, conservé sous la cote Ta'riḥ 267 du fonds Zāhiriyya ». Le texte a été édité à Damas (1962-1967) par M. Ğawād, malheureusement sans en respecter la présentation manuscrite

39. J. SUBLET, « Dans l'Islam médiéval », p. 117.

40. J. SUBLET, « Dans l'Islam médiéval », p. 120.

41. Voir en annexe III, fig. 4, les fol. 229v et 230r du manuscrit conservé à Damas, reproduit dans l'article de J. Sublet.

sont mentionnés le nom des maîtres du personnage en question, les fonctions dont il a été le titulaire, ses activités intellectuelles, les titres des ouvrages qu'il a pu composer et, souvent, quelques vers de sa composition.

La présentation graphique de certains manuels de chancellerie

À l'époque timouride, on trouve des recueils de modèles de correspondances présentés sous forme graphique avec des tableaux synoptiques disposés sur plusieurs colonnes, comme le *Maḥsan al-inšā'*, composé en 907/1501 par Kamāl al-Dīn Ḥusayn b. 'Alī al-Sabzawārī Wā'iz al-Bayhāqī (m. 910/1504-1504)⁴² qui est dédié au sultan Mu'izz al-Dīn Abū l-Ġāzī Ḥusayn al-Bayqarā (r. 875-912/ 1470-1506) et à son vizir Mīr 'Alī Šīr Nawā'ī⁴³. Le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France est une copie qui a été achevée en 953/1547⁴⁴. Outre le choix de cette présentation sous la forme de tableaux des formules destinées à fournir aux scribes de la chancellerie des modèles pour rédiger les lettres, ceci en fonction du statut des destinataires, il faut ajouter que ce manuscrit utilise le trilinguisme, mais il s'agit d'un ajout ultérieur. En effet, avant le début du texte, deux pages ont été ajoutées (fol. 1r-v et fol. 2r). Sur ces folios, des *bayt* en persan et en turc ont été copiés par au moins deux mains différentes. On note également que le manuscrit a été ensuite repaginé après cet ajout. Il semble donc que des scribes de la chancellerie timouride ont éprouvé le besoin d'ajouter ces vers en langue turque. Il se pourrait que cet ajout de deux folios ait été réalisé au moment de la copie conservée à la Bibliothèque nationale de France, en 953/1547, soit une quarantaine d'années après la rédaction de l'ouvrage.

Ces vers en turc pourraient bien avoir été destinés à illustrer le propos des lettres adressées aux sultans ottomans qui, selon certains chercheurs turcs, sans doute par esprit nationaliste, pensent que les Ottomans avaient une grande admiration pour cette culture chaghatay orientale. Il est vrai que l'alphabet ouïgour semble avoir été en usage à côté de l'alphabet arabe dans les chancelleries ottomanes. Le sultan Murād II (premier règne 824-848/1421-1444, second règne 850-855/1446-1451) aurait entretenu à sa cour d'Erdine des secrétaires capables de rédiger des *fīrmān* en ouïgour et les princes héritiers se voyaient enseigner cet alphabet⁴⁵. Il ne subsiste cependant qu'un seul document, celui de Meḥemmet II (premier règne 848-850/1444-1446, second règne 853-886/1451-1481) qui annonçait aux gouverneurs locaux d'Anatolie orientale sa victoire sur le souverain des Aq Qoyunlu, Uzun Ḥasan, sous la forme d'un *fatḥ-nāma* rédigé en alphabet ouïgour avec une traduction arabe

42. Le *Maḥsan al-inšā'* est conservé à la BNF sous la cote Persan 73. Voir la description codicologique de ce manuscrit par F. RICHARD, *Catalogue des manuscrits persans I*, p. 101.

43. La dédicace se trouve au fol. 4v. Ce manuscrit est arrivé à la bibliothèque de Colbert le 24 mai 1681, F. RICHARD, *ibid.* Il en existe une version abrégée, par le même auteur, le *Ṣaḥīfa-i Šāhī* (Suppl. persan 467), ce qui indique que ce texte était utile aux jeunes scribes de la chancellerie timouride. Voir en annexe IV et V, fig. 5 et 6, les fol. 6v et 7v du manuscrit Persan 73 et en annexe VI, fig. 7, le fol. 44v du Suppl. persan 467.

44. La date de la copie, ramaḍān 953, figure dans le colophon au fol. 191v.

45. Sur l'influence du turc chaghatay chez les Ottomans, voir M. F. KÖPRÜLÜ, « Osmanlı », partie II, « La littérature », *ET*, vol. VIII, p. 215.

interlinéaire⁴⁶. Il se pourrait que le sultan ottoman ait choisi de rédiger ce *fath-nāma* en utilisant cet alphabet parce que Uzun Ḥasan lui-même l'employait dans ses *firmān*, mais à travers la tradition de la chancellerie persano-mongole⁴⁷. Le trilinguisme utilisé dans ce manuel de correspondance atteste de la proximité entre culture turque et persane. Celle-ci remonte aux Qarakhanides qui, au milieu du X^e siècle, se convertirent à l'islam. Peu à peu, une culture turco-persane fit ainsi son apparition dans laquelle l'élément turc trouva naturellement sa place. L'exemple le plus célèbre est celui de Yūsuf Ḥāṣṣ Ḥāğib qui adapta à la langue turque les canons de la littérature persane. En 462/1069, il acheva à Kashghar un long poème didactique en turc oriental, dans la tradition des « Miroirs des princes persans », le *Qutadgu Bilig* (La sagesse qui conduit à la gloire royale), rédigé sur le même mètre que le *Livre des rois* de la Perse antique, le célèbre *Šāh-nāma* de Firdawsī⁴⁸. Cette proximité culturelle se concrétise ici à travers les modèles poétiques proposés dans le *Maḥzan al-inša'* aux scribes de la chancellerie timouride.

L'histoire sous forme graphique ou de *taqwīm*

La combinaison entre textes narratifs et arbres généalogiques

Au préalable, je voudrais m'arrêter un moment sur une forme particulière de présentation de l'histoire qui combine à la fois arbres généalogiques et textes narratifs⁴⁹. Je commencerai en présentant le *Mu'izz al-ansāb*, rédigé sous la forme d'une histoire graphique, qui présente la généalogie de Chinggis Qan et de Tamerlan ainsi que leur descendance respective⁵⁰. Le texte, rédigé en persan, fut composé par un auteur anonyme en 830/1428 sur l'ordre du sultan timouride Šāh-Ruḥ (r. 807-850/1405-1447). Dans la préface, l'auteur du *Mu'izz al-ansāb* écrit qu'on lui a demandé de compiler les généalogies existantes afin de produire celle de la lignée de Tamerlan⁵¹. En effet, le *Mu'izz al-ansāb* apparaît comme une continuation du *Šu'ab-i Panğgānah* de l'historien Rašīd al-Dīn qui fut également ministre des Ilkhans Ġazan Qan (r. 694-703/1295-1304) et Öljeitü. Ce texte est une histoire dynastique des Mongols, mais également des Francs, des Chinois, des Arabes et des Juifs⁵². Bien que le *Mu'izz al-ansāb* soit rédigé sous la forme d'un manuscrit (*codex*), il est écrit verticalement de manière à imiter la disposition d'un rouleau. Des traits de différentes couleurs marquent

46. Sur ce *fath-nāma*, voir R.R. ARAT, « Fatih Sultan Mehmed'in yarlıđı », *Tükiyat Mecmuasi*, vol. 6 (1936-1939), p. 285-322 + 20 p. du document en fac-similé. Voir en annexe VII, fig. 8 un extrait de ce document, p. 2-3.

47. Sur cette question, voir A. SOUDOVAR, « The Mongol Legacy of Persian *Farmāns* », in *Beyond the Legacy of Genghis Khan*, p. 407-421.

48. Yūsuf Khāṣṣ Ḥāğib, *Wisdom of Royal Glory [Qutadgu Bilig]*. A *Turko-Islamic Mirror for Princes*, translated, with an Introduction and Notes by R. DANKOFF, Chicago/Londres, The University of Chicago, 1983.

49. Les arbres généalogiques dans l'Islam remontent à une époque beaucoup plus ancienne, mais ils n'inséraient pas de textes narratifs.

50. La copie conservée à la BNF sous la cote Persan 73 est non datée, mais elle fut sans doute rédigée au XVI^e siècle, voir F. RICHARD, *Catalogue des manuscrits persans I*, p. 97. Il existe une autre version de ce texte à la British Library.

51. S.A. QUINN, « The *Mu'izz al-Ansāb* and *Shu'ab-i Panğgānah* as Sources for the Chaghatayid Period of History: A Comparative Analysis », *Central Asiatic Journal*, vol. 33/3-4 (1989), p. 231.

52. Le *Šu'ab-i Panğgānah* utilise le bilinguisme : les noms sont écrits à la fois en alphabet arabe et en écriture ouïgoure, S.A. QUINN, « The *Mu'izz al-Ansāb* and *Shu'ab-i Panğgānah* », p. 233.

la descendance des Qan mongols et des sultans timourides. Des emplacements circulaires, préparés pour recevoir les portraits des principaux souverains, ont été réservés, mais malheureusement ils n'ont pas été peints⁵³. Dans différents endroits de chaque folio se trouvent consignées des informations sur le règne du Qan en question⁵⁴. Mais ce qu'il faut souligner c'est que de chaque côté de la figure du souverain sont disposées des informations intéressantes par rapport aux choix fait par l'auteur anonyme de ce texte. En effet, du côté droit, on trouve les biographies des grands émirs et du côté gauche les biographies des femmes du Qan. Cette présentation met donc en valeur ces deux catégories de personnes. Dans le monde turco-mongol, les émirs détenaient sans conteste un pouvoir important, mais les femmes des Qan jouaient également un rôle politique considérable. Elles assuraient la régence lors de la vacance du pouvoir et, au moment de l'élection d'un nouveau Qan, elles influençaient l'orientation politique de leurs époux⁵⁵. Le but du *Mu'izz al-ansāb* est manifestement politique. En commanditant cet ouvrage, Šāh-Ruḥ voulait faire des Timourides les héritiers de l'Empire créé par Chinggis Qan, mais on peut y déceler également la volonté de la part de l'auteur de rationaliser ou de résumer des données historiques très abondantes sur les lignages mongols et timourides en consignait par écrit l'essentiel de l'histoire complexe de ces deux grands empires sous une forme visuelle graphique, facile à consulter.

À cette même période, XIII^e-XIV^e siècle, apparaissent des chroniques versifiées selon le modèle du *Šāh-nāma* de Firdawsī. Plusieurs de ces textes ont été rédigés à l'époque ilkhanide, comme, entre autres, le *Šāhanšāh-nāma* d'Aḥmad al-Tabrīzī⁵⁶, composé à la gloire de Chinggis Qan et de ses successeurs, le *Ġāzān-nāma*, d'un auteur anonyme⁵⁷, ou encore le *Zafar-nāma* de Ḥamd Allāh Mustawfī al-Qazwīnī⁵⁸, une chronique islamique versifiée avec dans les marges le texte du *Šāh-nāma* de Firdawsī. Il existe sans doute une relation entre ces histoires versifiées qui ont des effets auditifs et les histoires graphiques qui, elles, ont des effets visuels : dans les deux cas, il s'agit d'une méthode qui facilite la mémorisation tout comme les poèmes mnémotechniques de cette même époque. C'est une manière de donner des informations historiques et d'instruire sous une forme qui facilite la mémoire.

53. Dans le manuscrit conservé à la British Library, les portraits ont été peints, voir S. A. QUINN, « The *Mu'izz al-Ansāb* and *Shu'ab-i Panjānah* », p. 233, note 17.

54. Voir en annexe VIII, fig. 9, le fol 13v du manuscrit conservé à la BNF sous la cote Persan 73 (La descendance de Chinggis Qan).

55. Sur le rôle des femmes en Asie intérieure et en particulier à l'époque mongole, voir D. SINOR, « Some Observations on Women in Early and Medieval Inner Asian History », in *The Role of Women in the Altaic World. Permanent International Altaistic Conference, 44th Meeting, Walbergberg, 26-31 August 2001*, V. VEIT (éd.), Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2007, p. 261-268.

56. Le manuscrit est conservé au British Museum sous la cote OR 2780, fol. 41-132, voir C. RIEU, *Supplement to the catalogue of the Persian MSS in the British Museum*, Londres, 1895, p. 135.

57. *Ġāzān-nāma*, M. TADBBŪRĪ (éd.), Téhéran, 1381š.

58. Le manuscrit est conservé au British Museum sous la cote OR 2833, fol. 779 fol, voir C. RIEU, *Supplement to the catalogue of the Persian MSS*, p. 172-174. Voir également A. SOUDOVAR, « The saga of Abu-Sa'id Bahādor Khān. The Abu-Sa'id nāmē », in *The court of the Il-khans*, J. RABY et T. FITZHERBERT (éd.), Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 95-218.

On ne peut que rapprocher l'apparition de ces chroniques persanes versifiées du développement, à la même époque en France, d'une historiographie en langue vernaculaire qui avait pour objectif de revivifier la *memoria* du passé. Comme Gabrielle M. Spiegel l'a bien fait remarquer, la culture médiévale était, dans un certain sens, une « culture de la commémoration » qui passait par la récitation orale sur un mode épique⁵⁹, tout comme le *Šāh-nāma* de Firdawsī qui était déclamé à la cour des princes par des « déclamateurs de *šāh-nāma* » (*šāh-nāmaḥwānd*) et, par la suite, les chroniques versifiées sur l'histoire des Mongols. Rédiger à la gloire de Chinggis Qan, des Ilkhans Ġāzān ou Abū Sa'īd de telles oeuvres était une manière d'intégrer ces derniers, issus du monde de la steppe, le Tūrān de l'histoire épique de l'Iran antique, à l'histoire et à la culture persane.

De même, cette présentation « graphico-généalogique » de l'histoire est comparable à un phénomène analogue qui apparaît en Europe, toujours à cette même période (XIII^e-XIV^e s.). En effet, à partir du dernier tiers du XIII^e siècle, plus particulièrement sous les règnes d'Édouard I^{er} (1272-1307) et d'Édouard II (1307-1327), on assiste en Angleterre à la floraison d'un nouveau type de chroniques abrégées, centrées autour d'un schéma généalogique⁶⁰. En France à cette même époque des généalogies sont introduites dans le récit historique narratif. La rédaction latine de la *Chronique abrégée* (1285-1300) de Guillaume de Nangis fut composée sous la forme d'un arbre généalogique avec un tronc et des ramifications⁶¹. Ce qui est intéressant à souligner, c'est que l'auteur précise dans l'introduction que, considérant que l'histoire des rois de France est prolixe, il a choisi de la rédiger sous la forme d'un arbre généalogique parce qu'il est plus facile de mémoriser par les yeux :

« Considerans hystorie regum Francorum prolixitatem... temptavi seriem cunctarum hystoriarum de ipsis loquentibus dub quidam arboris formula redigere... propter subjectam oculis formam, sit oblectatio, et studiosis facile possit prehabita pre oculis memorie commendari⁶². »

On retrouve ici les préoccupations de l'auteur du *Mu'izz al-ansāb*, même si celles-ci ne sont pas clairement exposées dans l'introduction de son ouvrage, comme le fait Guillaume de Nangis.

Ces histoires généalogiques, comme le souligne Gabrielle M. Spiegel, sont avant tout écrites pour légitimer le pouvoir d'une famille noble ou pour affirmer un pouvoir politique⁶³. En d'autres termes, le but est d'exprimer par le graphisme la mémoire sociale d'un groupe, ce qui est le cas du *Šu'ab-i Panġgānah* et du *Mu'izz al-ansāb* que l'on peut comparer aux généalogies royales occidentales. Les auteurs cherchent à imposer aux futures générations une représentation sociale des différents clans qui constituaient les lignées princières mongoles et timourides. La généalogie, présentée sous la forme où

59. G.M. SPIEGEL, « Social Change and Literary Language. The textualization of Past in Thirteenth-Century Old French Historiography », in *The Past as Text*, p. 178-194, en particulier, p. 181-184.

60. Voir en annexe IX, fig. 10, la reproduction d'un fragment d'une chronique anglaise anonyme, conservée à Berlin Staatsbibliothek, Hdschr. 343, reproduite in D. WELTECKE, *Die «Beschreibung der Zeiten» von Mōr Michael dem Grossen (1129-1199)*, p. 187.

61. Manuscrit conservé à la BNF sous la cote Latin 6184.

62. Cette citation se trouve en introduction au volume au tout début du fol. 1r.

63. G.M. SPIEGEL, « Genealogy. Form and Function in Medieval Historiography », in *The Past as Text*, p. 104.

graphisme et textes se combinent, semble avoir eu un impact sur la manière de façonner la narrativité historique tant du côté occidental qu'oriental, en particulier dans le monde turco-iranien. On trouve dans ces différents ouvrages une combinaison entre des éléments graphiques, iconographiques et des textes. Il s'agit de présenter sous la forme d'un schéma commenté les informations historiques qui, sous cette forme symbolique et synthétique, apparaissent avec plus de clarté pour le lecteur. Par conséquent, leur impact pour exprimer la revendication sociale d'une famille noble ou la légitimité politique d'un pouvoir dynastique est directement apparent.

Chroniques historiques et ġadwal

Passons maintenant à quatre textes historiques qui, eux, combinent texte narratif et *ġadwal*, à l'exception d'un seul qui est entièrement rédigé sous forme de tableaux ou, pour être plus exact, de "cases". Le premier exemple est une histoire universelle en persan, le *Muntaḥab al-tawārīḥ*. Elle fut terminée en 816/1413 par l'historien timouride Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī⁶⁴. Ce texte a la particularité de terminer l'histoire de chaque règne, rédigée en prose, par des tableaux synoptiques dynastiques (*ġadwal*). Cette chronique comporte vingt-huit *ġadwal*, comptant chacun de quatorze à trente rubriques⁶⁵. Il s'agit de la part de Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī d'un véritable effort pour synthétiser les informations historiques. Non seulement l'auteur présente les souverains, les faits marquants et les dates importantes de leur règne, mais il trace surtout leur portrait individuel. La plupart des informations concernent la "lignée" de chaque souverain (*laqab*, *nisba*, *kunya*, nom du père, de la mère, nombre d'enfants, de femmes) et les éléments de sa "vie publique officielle" en tant que souverain (œuvres, grands de son époque, *qādī*, *amīr al-umarā'*, ministres, dates d'intronisation, durée du règne, date et cause de la mort, lieu de sépulture)⁶⁶.

Cependant, l'originalité des tableaux réside dans le groupe de rubriques qui est censé décrire la "personnalité" des membres du lignage : qualités, actions marquantes, habitudes, talents. Ces tableaux donnent un éclairage spécifique sur la manière dont un lettré persan timouride percevait les familles princières des siècles antérieurs à son époque. Ces rubriques plus "personnelles" se répartissent en trois ensembles : d'abord, *sīrat* ; puis *aṭvār* et *pīša* ; ensuite *'ādat* ; et, enfin, *hunar*. Le terme *sīrat* contient l'idée d'une vie et d'une conduite exemplaires. Dans les tableaux, cet intitulé semble associé à la vision historique qu'il faut retenir du personnage : ses qualités, mais aussi ses défauts comme

64. Sur cet auteur, voir l'introduction de J. AUBIN à son édition partielle de cette chronique, *Extraits du Muntakhab al-tavarikh-i Mu'ini (Anonyme d'Iskandar)*, J. AUBIN (éd.), Téhéran, Librairie Khayyam, 1957, p. 1-8. Ce texte a connu deux rédactions différentes en raison de rivalités politiques entre un petit-fils de Tamerlan, Sulṭān-Iskandar, qui régnait à Chiraz, et son oncle Šāh-Rūḥ. Il existe à la bibliothèque de Topkapi Saray une histoire anonyme, avec des tableaux, qui fut rédigée en 816/1413 au moment où Sulṭān-Iskandar détenait le pouvoir dans le Fārs, voir W.M. THACKSTON, « Anonymous Synoptic account of the House of Timur », in *A Century of Princes. Sources on Timurid History and Art. Selected and Translated by W. M. Thackston*, Cambridge Massachusetts, The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989, p. 237-246.

65. Le manuscrit est conservé à la BNF sous la cote Suppl. persan 1651. Voir en annexe X, fig. 11, fol. 12 (Les rois mythiques de la Perse antique, les prophètes et les sages de leur époque).

66. Voir en annexe XII, fig. 12, la traduction du fol. 329v : *ġadwal* de Malik Čūpān Kučik et de ses descendants.

prince⁶⁷. Les deux intitulés *aṭvār* et *pīša* présentent le “visage public” du souverain et le bilan de son action⁶⁸. Le terme *aṭvār* exprime la manière de se comporter, tandis que *pīša* évoque la profession, le métier, l'occupation à laquelle s'adonne un homme et par laquelle il peut tirer sa subsistance⁶⁹. Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī emploie ces deux termes pour présenter l'œuvre, l'occupation favorite des souverains et de leur descendance. Le terme *ādat* est généralement utilisé pour désigner les habitudes d'une personne. Sous cet intitulé, Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī présente le personnage dans sa “vie privée” et ses “inclinations personnelles”. Le terme *hunar*, quant à lui, désigne les qualités acquises par opposition aux qualités innées (*al-ğawhar*)⁷⁰. Sous l'intitulé *hunar*, Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī décrit les goûts et les talents des membres du lignage. Les rubriques *ādat* et *hunar* servent à donner une “image privée” du personnage, parallèlement au contenu des rubriques *aṭvār* et *pīša* qui explicitent son comportement “public”.

À partir de la période mongole, les rubriques dans lesquelles Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī décrit la personnalité des personnages sont plus détaillées et plus nombreuses. Il signale diverses constructions entreprises par les membres de ces lignées princières d'origine nomade. Ananda Musalmān Ḥān [*sic*] se voit attribuer la construction « de mosquées et d'écoles mobiles dans le camp impérial⁷¹ » (*masājid va madāris dar urdū sāht*). Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī confond ici Ananda avec son fils, Ōrūk-Tīmūr [Örüg Temür], le roi des Tangut de Sibérie qui, lui, s'était converti à l'islam. Avec l'un de ses émirs, il avait fait établir des « tentes mosquées » dans son camp⁷². Bien que l'auteur du *Muntaḥab al-tawārīḥ* se trompe sur l'identité exacte de ce prince, il retient de ce personnage le fait qu'il a adapté au mode de vie nomade deux éléments de la culture musulmane : la mosquée et l'école d'enseignement religieux.

Les tableaux du *Muntaḥab al-tawārīḥ* présentent également l'intérêt de fournir des indications culturelles qui ne se trouvent pas dans le texte de la chronique. Parmi les traits culturels cités, nombreux sont ceux qui portent sur l'écriture, mais les seules références à l'écriture mongole se trouvent dans le tableau consacré aux Chaghatay, dont le khanat est considéré comme celui dans lequel la coutume et la loi mongoles ont perduré le plus longtemps. Čağtāy, le fils de Chinggis Qan, est mentionné dans le tableau pour avoir renforcé « la loi mongole⁷³ » (*yāsā*). Au total, nous trouvons à propos des Chaghatay, cinq références

67. Cette rubrique n'est jamais omise, sauf pour les Qan de la Horde d'or.

68. Ces deux rubriques ne se côtoient jamais dans un même tableau sauf dans celui qui est consacré aux Omeyyades où l'auteur associe les deux termes mais dans une seule rubrique (*aṭvār va pīša*).

69. Voir Ch.-H. DE FOUCHÉCOUR, *Moralia. Les notions morales dans la littérature persane du 3^e/9^e au 7^e/13^e siècle*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations (Synthèse n° 23), 1986, p. 186.

70. Voir Ch.-H. DE FOUCHÉCOUR, *Moralia*, p. 207. Pour une définition complète de ces notions, cf. le dictionnaire de 'A. Dihḥudā, *Luğat-nāma*, Téhéran, Mu'assasa-i Dihḥudā, s.d. : *aṭvār*, vol. II, p. 2754 ; *pīša*, vol. IV, p. 59935995- ; *sīrat*, vol. IX, p. 13883 ; *ādat*, vol. X, p. 15655 ; *hunar*, vol. XV, p. 23567.

71. Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī, fol. 384 r.

72. Un manuscrit enluminé du *Ġāmi' al-tawārīḥ* de Rašīd al-Dīn, conservé à la BNF sous la cote : Suppl. persan 113, comporte au fol. 139v une représentation d'une séance de lecture du Coran dans une telle école religieuse mobile dans son camp.

73. Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī, fol. 265r. Cette mention se trouve dans le tableau consacré à Chinggis Qan et à ses fils.

à l'écriture turque, cinq à l'écriture persane et celle qui concerne l'écriture mongole : Šāh-Temür (760/159) « écrivait bien en mongol ⁷⁴ » (*ḥaṭṭ-i muğūl nīkū nivīštī*). Parmi les talents (*ādāb*) que doit posséder tout homme cultivé ⁷⁵, plusieurs sont cités par Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī : deux fois les échecs, trois fois la musique, six fois la poésie. Il présente ainsi les Turco-Mongols, et en particulier les Chaghatay, comme des lettrés, tout en mentionnant également des talents traditionnels chez les nomades : la chasse (3 mentions) et le lancement des flèches (également 3 mentions).

On constate que dans les tableaux du *Muntakhab al-tawārīḥ*, les souverains et les membres de leur lignage sont davantage décrits selon leurs qualités personnelles que selon leurs actes de gouvernement. Ils sont gratifiés des qualités du prince idéal des Miroirs : justice, savoir et sagesse ⁷⁶. Cette histoire universelle, comme le *Mu'izz al-ansāb*, appartient à l'historiographie timouride. Tamerlan, le fondateur de la dynastie, s'appuie à la fois sur la tradition turco-mongole et sur l'islam. Le conquérant timouride se rattacha à la lignée de Chinggis Qan en se présentant comme le protecteur du khanat chaghatay dont il envahit la partie orientale en rabī' II 761/février-mars 1360. Tamerlan choisit alors un Qan gengiskhanide fantoche, dont le nom fut prononcé dans la *ḥuṭba* du vendredi et qui figurait sur ses monnaies et correspondances diplomatiques ⁷⁷. Il prit pour épouse Saray Mulk Qatun, une femme d'ascendance gengiskhanide, revendiquant ensuite le titre de gendre impérial (*güregen*) ⁷⁸. Il se présentait ainsi comme le tenant de l'ordre chaghatayide. Les gestes politiques mis en œuvre par Tamerlan pour justifier sa prise de pouvoir dans le khanat chaghatay expliquent que Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī valorise cette dynastie, mais aussi qu'il dévalorise les Qan de la Horde d'or avec lesquels Tamerlan était en conflit, en particulier avec Toqtamiš ⁷⁹. Le dernier tableau de la chronique, consacré à Tamerlan et à ses fils, le présente comme un souverain sage (*ḥakīm*), longanime (*ḥalīm*) et un combattant de la foi (*ḡāzī*). Tamerlan est ainsi décrit par rapport à son attitude comme musulman exemplaire : « il avait un respect exceptionnel pour la loi religieuse » (*dar šarī'at mubālaḡat mi-namūd*) et « il aimait les descendants du Prophète ⁸⁰ ».

74. Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī, fol. 315 v.

75. Voir Dj. KHALEGI-MOTLAGH, « Adab », *EIr*, vol. I, p. 433-435.

76. Voir une vue synthétique sur les Miroirs des princes in D. AIGLE, « La conception du pouvoir en islam. Miroirs des princes persans et théories sunnites (XI^e-XIV^e siècles) », *Perspectives médiévales*, vol. 31 (2007), p. 17-44, où l'on trouvera une abondante bibliographie récente sur le sujet. Voir en annexe XII, fig 15, le tableau récapitulatif des appréciations de Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī sur les lignées turco-mongoles.

77. Sur la recherche de légitimité gengiskhanide, voir B. FORBES MANZ, « Tamerlane and the Symbolism of Sovereignty », *Iranian Studies*, vol. 21/1-2 (1988), p. 105-122 ; *idem*, *The Rise and Rule of Tamerlane*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989 ; *idem*, « Tamerlane's Career and its Uses », *Journal of World History*, vol. 13/1 (2002), p. 1-25.

78. *Güregen* est un terme mongol qui désigne le gendre et, à l'époque gengiskhanide, le mari d'une princesse impériale, voir P. D. BUELL, *Historical Dictionary of the Mongol World Empire*, Lanham, Maryland et Oxford, The Scarecrow Press 2003, p. 159.

79. Sur les rivalités entre Tamerlan et Toqtamiš, voir B. FORBES MANZ, « Mongol History rewritten and relived », in *Figures mythiques des mondes musulmans*, D. AIGLE (dir.), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 89-90 (2000), p. 129-149.

80. Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī, fol. 363 r.

Après avoir décrit Tamerlan comme un souverain musulman parfait, Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī attribue à ses fils des qualités plus spécifiques aux nomades : ils sont braves (*bahādur*) et généreux (*saḥī*). La lignée de Tamerlan s'inscrit en continuité, à travers les Qan du khanat mongol des Chaghatay, avec celle de Chinggis Qan, mais dans un cadre strictement musulman. De fait, Tamerlan et ses fils s'inscrivent en contrepoint de la présentation d'ensemble des princes turco-mongols de la période précédente⁸¹. Les Timourides se rattachent par les qualités qui leur sont attribuées à la tradition des Miroirs des princes islamiques et au monde nomade : bravoure et générosité. La présentation nuancée des souverains turco-mongols valorise implicitement la dynastie timouride. Cependant, dans les tableaux, que l'on peut considérer comme des "documents pédagogiques", Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī présente la dynastie timouride selon un aspect idéalisé. En effet, dans le récit qu'il donne du règne de Tamerlan, il écrit que les émirs lui avaient souhaité d'obtenir d'autres victoires et ce dernier aurait déclaré que « le décret céleste et la loi gengiskhanide » (*yarliḡ-i āsmānī va tūra-yi čingizḡhānī*) lui donnaient le droit à régner⁸². En d'autres termes, bien que se présentant comme un musulman exemplaire, le conquérant timouride n'avait en aucun cas abandonné sa culture turco-mongole.

L'histoire en "cases"

Un autre manuscrit persan, anonyme, qui, d'après l'écriture, pourrait dater du xviii^e siècle, mais qui a pu être rédigé un peu plus tôt, se présente entièrement sous forme de *ḡadwal*⁸³. Cependant, les rubriques sont beaucoup plus rudimentaires par rapport à celles qui avaient été choisies par Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī. Il s'agit plutôt de "cases" dans lesquelles l'auteur a consigné des informations très brèves, pas toujours exactes d'ailleurs, sur les souverains évoqués : nom, date d'intronisation, durée du règne. Cependant, du point de vue culturel, ce qui est intéressant à relever ici, c'est que l'auteur a pour objectif de présenter sous cette forme une véritable histoire du monde, au sens propre du terme. Il a pu être influencé par le *ḡāmi' al-tawārīḡ* de Rašīd al-Dīn qui, à la demande de l'Ilkhan Ḡazan Qan, puis de son successeur, Öljeitü, a composé un ensemble d'histoires consacrées aux Mongols, aux Turcs Öguz, aux Indiens, aux Chinois, aux Juifs et aux Francs⁸⁴. En effet, l'auteur anonyme de ce *taqwīm* historique consacre, lui aussi, des tableaux à des peuples non musulmans comme les rois de Chine, les anciens Turcs, les Mongols, les souverains de l'Inde, les Pharaons d'Égypte, les rois des Juifs, les Francs, les Anglais, etc. Ce texte n'a absolument aucune valeur historique, mais il témoigne de la part de son auteur d'une rare curiosité d'esprit et d'un important effort pour collecter toutes ces informations sur des

81. Voir, en annexe XII, fig. 13.

82. Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī, *Extraits du Muntakhab al-tavarikh-i Mu'ini*, J. AUBIN (éd.), Téhéran, 1957, p. 206.

83. Ce manuscrit est conservé à la bibliothèque de l'Institut français de recherche en Iran sous la cote Ms. 18.

84. Une partie des histoires de Rašīd al-Dīn consacrées à des peuples non mongols a été récemment éditée pour la première fois, voir Rashīd al-Dīn Faḡl Allāh Hamadānī, *Jāmi' al-Tavārīkh (The History of Afranj, Popes and Caesars)*, M. RUSHAN (éd.), Téhéran, Mīrāt-i Maktūb, 2005 ; *idem*, *Jāmi' al-Tavārīkh (The History of India, Indus and Cashmere)* ; *idem*, *Jāmi' al-Tavārīkh (History of Ughūz)*. L'édition de ces trois textes de Rašīd al-Dīn vient utilement compléter l'édition de son Histoire de la Chine, *History of China and Cathay. Being a fragment of Jāmi' at-Tawārīkh*, W. YIDAN (éd.), Téhéran, Iran University Press, 2000.

peuples si divers. Comme dans le cas des textes non historiques présentés sous la forme de *ğadwal*, il s'agit pour ce lettré persan anonyme de donner un accès rapide à un grand nombre d'informations sur l'histoire du monde depuis l'histoire biblique jusqu'à l'époque de la rédaction de l'ouvrage.

Les taqwīm historiques ottomans

Pour terminer l'inventaire de ces textes historiques graphiques ou combinant tableaux, généalogies et textes narratifs, j'examinerai deux chronographies d'époque ottomane qui furent rédigées sous la forme de *taqwīm*, mais qui incluent des commentaires textuels dans les tableaux et dans les marges. La partie *ğadwal* de ces histoires est précédée d'une introduction (*muqaddima*) dans laquelle les auteurs expliquent les différentes façons de compter les temps depuis Adam⁸⁵. Ils citent le nom des mois chez les Arabes, les Syriens, les Persans, etc. On y trouve une explication sur le calendrier *ğalālī*⁸⁶, instauré au XI^e siècle par le souverain seldjoukide Ğalāl al-Dīn Malik Shāh, à l'instigation d'un groupe d'astronomes persans. Ils donnent également des explications sur le calendrier sino-ouïgour utilisé par les Turco-Mongols qui, lui, repose sur un cycle de 12 années désignées par le nom d'un animal⁸⁷.

Le premier texte d'époque ottomane examiné ici est intitulé : *Taqwīm al-tawārīḥ*⁸⁸. Il s'agit d'une chronographie sous forme de tables qui débute avec la création d'Adam et s'achève en 1058/1648, date à laquelle le texte fut terminé par Ḥāğğī Ḥalīfa, connu

85. On remarque que l'auteur anonyme de la seconde chronographie s'est contenté de recopier mot à mot l'introduction de Kātib Čelebi.

86. Le calendrier *ğalālī* ou *malikī* avait pour but de déterminer la date de *nōrūz*. Elle fut fixée à l'équinoxe de printemps, moment où le soleil entre dans le Bélier, ce qui correspondait au 15 mars du calendrier julien ; les mois étaient de trente jours selon la tradition persane. Ce calendrier servit de base pour les calendriers agricoles en Perse jusqu'à un passé récent, voir B. VAN DALEN « Ta'rikh », *El'*, vol. X, p. 287.

87. Ce calendrier fut introduit en Iran sous la dynastie des Ilkhans, le plus ancien *zīj* de cette nature est le *Zīj-i ilhānī* du savant ismaélien Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī ; il est semblable au calendrier solaire-lunaire, le *Ta Ming Li*, adopté par Chinggis Qan après sa conquête de la Chine du Nord en 1215, voir R. MERCIER, « The Greek 'Persian Syntaxis' and the *Zij-i Ikhānī* », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 34 (1984), p. 33-60 ; Ch. MELVILLE, « The Chinese Uighur Animal Calendar in Persian Historiography of the Mongol Period », *Iran*, vol. 32 (1994), p. 83-98 et Th. T. ALLSEN, *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, le chapitre « Astronomy », p. 161-175.

88. Le manuscrit est conservé à la BNF sous la cote Suppl. persan 1739. Selon É. Blochet, ce manuscrit est sans doute une copie que Kātib Čelebi aurait fait exécuter pour son propre usage. Le scribe en effet a laissé des pages en blanc destinées à recevoir des additions ultérieures. Une personne en possession de laquelle passa ce manuscrit a ajouté la date de l'avènement des Ottomans jusqu'à Sulṭān Maḥmūd en 1223/1808. On peut lire sur les dernières pages d'une main du XVIII^e siècle un petit poème en turc sur la géomancie et la liste des gouverneurs de Bosnie depuis 867/1262-1463. Le manuscrit fut copié à Istanbul au milieu du XVII^e siècle. Il comporte 126 feuillets. Voir É. LOCHET, *Catalogue des manuscrits persans*, vol. IV, Paris, Bibliothèque nationale, p. 239. Il existe à la BNF d'autres textes de ce type, tous inspirés par le *Taqwīm al-tawārīḥ* de Kātib Čelebi comme, par exemple le Suppl. turc 921 : « Chronologie abrégée des empereurs turcs, des vizirs, des muftis depuis la fondation des Ottomans ». Le texte comporte 38 feuillets et s'arrête avec le règne du sultan Maḥmūd I^{er} ; il date de la première moitié du XVIII^e siècle. Le Suppl. turc 925 est presque identique. Ces deux textes ont été traduits en français par Joseph Wiet (jeune de langues de France à Constantinople, en 1742, voir É. BLOCHET, *Catalogue des manuscrits turcs*, Paris, Bibliothèque nationale, MDCCCXXXIII p. 96-98.

également sous le nom de Kātib Čelebi (1017-1067/1609-1657)⁸⁹. L'auteur précise dans une autre de ses œuvres, le *Mizān al-ḥaqq fi ihtiyār al-aḥaqq*, que ce texte a été écrit pour servir d'index à sa grande histoire universelle en arabe, la *Faḍalakat al-tawārīḥ* rédigée en 1051/1641⁹⁰. L'introduction (*muqaddima*) et la conclusion (*ḥatima*) de ce *taqwīm* sont en ottoman, le contenu des tableaux est rédigé en persan, mais les dates chiffrées sont également transcrites en écriture turque. Le bilinguisme qui caractérise ce texte est une nouvelle illustration du fait que nous sommes ici à la jonction entre les mondes persan et turc qui étaient, comme on l'a vu, culturellement proches de longue date.

Le *Taqwīm al-tawārīḥ* de Kātib Čelebi a eu un rayonnement important puisque plusieurs auteurs ottomans ont rédigé des textes sur ce même modèle, mais cette tradition s'arrête à la fin du XIX^e siècle avec une histoire d'Ibrāhīm Aḡāh Paša qui est encore présentée sous cette forme⁹¹. Kātib Čelebi voulait sans doute aider les lecteurs de son histoire universelle arabe en prose en leur procurant une sorte d'index, rédigé sous la forme de tableaux⁹². Le but ici est encore d'ordre pédagogique : simplifier une histoire complexe en en donnant un résumé rapide et synthétique qui permet de se reporter ensuite à la « grande chronique » afin que celui qui souhaite s'informer plus amplement sur certains moments de l'histoire puisse s'y référer facilement.

Le *Taqwīm al-tawārīḥ* de Kātib Čelebi présente en son début des éléments de canons chronologiques, mais très simplifiés par rapport aux véritables *zīj*. Par ailleurs, les rubriques ne comportent aucun trait qui pourrait qualifier les personnages, ni aucun élément d'ordre culturel ; l'auteur se contente de présenter sous la forme de *ğadwal* des listes (avec quelques éléments biographiques) des hauts dignitaires de l'État ottoman. La tradition de l'idéal du prince n'est pas le cadre de pensée de ce savant, comme c'était le cas du lettré timouride, Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī.

La Bibliothèque nationale de France conserve un autre *taqwīm* de l'époque ottomane qui fut composé par un auteur anonyme⁹³. Le texte, d'après les dernières informations datées qu'il renferme avant la conclusion, fut vraisemblablement rédigé au début du XVIII^e siècle. Il est, en quelque sorte, calqué sur le *Taqwīm al-tawārīḥ* de Kātib Čelebi⁹⁴. L'auteur a recopié le *Taqwīm* de ce dernier pour les événements antérieurs à lui, mais le texte contient beaucoup plus d'informations et de commentaires, en particulier dans les marges. Ce *Taqwīm* anonyme ne possède pas de titre, mais on trouve sur la couverture du manuscrit une marque de possession. Il appartenait à un nommé Meḥmed Emīn qui était, d'après le

89. Kātib Čelebi (1017-1067/1609-1657) est l'un des plus grands savants du XVII^e siècle dans l'Empire ottoman, voir O. S. GÖKYAY « Kātib Čelebi », *Et*, vol. IV, p. 791-792. Sur son *Taqwīm al-tawārīḥ*, voir le point bibliographique, la tradition manuscrite, les éditions et traductions in F. BABINGER, *Die Geschichtsschreiber der Osmanen und ihre Werke*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1927, p. 196-197. On trouvera également de nombreuses informations sur ce texte dans G. HAGEN, *Ein osmanischer Geograph bei der Arbeit Entstehung und Gedankenwelt von Kātib Čelebis Ğihānūmā*, Berlin, Klaus Schwartz Verlag, 2003.

90. G. HAGEN, *Ein osmanischer Geograph*, p. 59.

91. G. HAGEN, *Ein osmanischer Geograph*, p. 60.

92. G. HAGEN, *Ein osmanischer Geograph*, p. 247.

93. Le manuscrit est conservé à la BNF sous la cote Suppl. turc 1149.

94. Voir en annexe XIII, fig. 14, Kātib Čelebi, fol. 16r et fig. 15 fol. 6v du Suppl. turc 1149.

nom de sa fonction (*čūqadār-i enderūn*), le page du sultan en charge de sa garde-robe. Il était par conséquent en contact direct avec lui et avait accès à sa “chambre privée”. Comme beaucoup des personnels des services intérieurs du Palais, les *čūqadār-i enderūn* recevaient une éducation religieuse et lettrée par tout un personnel d’enseignants. On peut donc émettre l’hypothèse que Meḥmed Emīn avait peut-être acheté ce manuscrit afin d’acquérir rapidement une culture historique qui pouvait lui être utile dans l’exercice de sa fonction auprès du sultan.

Ces deux auteurs se préoccupent essentiellement de l’histoire de l’islam et ne consacrent que peu de *ğadwal* aux rois de l’Iran ; en tout cas, les tableaux qui leur sont dévolus sont réduits à leur plus simple expression. Les événements depuis le début de l’hégire sont classés par tranches de huit années dans Kātib Čelebi et de dix années chez l’auteur anonyme. Il n’est pas surprenant que la partie la plus riche en informations de ces deux *taqwīm* soit consacrée à l’histoire des Ottomans. Les auteurs présentent sous la forme de *ğadwal* la liste des grands personnages de l’État, ce qui nous informe sur la hiérarchie des fonctions dans l’Empire : sultans, grands vizirs, *šayḥ-i islām*⁹⁵, *quḏāt-i ‘asākir*, *ḥwāğagān-i salāṭīn-i ‘Uṭmanān*, etc. On trouve des *ğadwal* consacrés aux *quḏāt-i ‘asākir* de Constantinople et de chaque région de l’Empire, aux *nāqib-i ešrāf*, c’est-à-dire ceux qui étaient chargés de vérifier le *nasab* des personnes qui prétendaient descendre du Prophète. On trouve également des *ğadwal* mentionnant les “directeurs de conscience” des sultans (*ḥwāğagān-i salāṭīn-i ‘Uṭmanān*). Ces derniers ne détenaient pas une véritable fonction officielle, elle dépendait surtout de la personnalité du personnage en question et des liens qu’il entretenait avec le sultan à qui il prodiguait des conseils en particulier sur des questions religieuses. En réalité, certains de ces *ḥwāğagān* ont détenu un pouvoir important puisqu’il leur arrivait d’intervenir dans la nomination des *šayḥ al-islām*. Ces chronographies présentent un très bon résumé de la hiérarchie des fonctions dans l’Empire ottoman, mais aucune information d’ordre culturel.

CONCLUSION

Manifestement, ces *taqwīm* historiques apparaissent essentiellement au xiv^e siècle et plus particulièrement dans les mondes persan et turc. Jusqu’à présent, je n’ai trouvé qu’un seul texte de ce type en arabe, anonyme et sans titre, dont l’écriture montre qu’il est aussi du xiv^e siècle, mais il a pu être rédigé avant cette date⁹⁶. Le manuscrit comporte environ 60 folios qui traitent des souverains musulmans du monde arabe. Dans des colonnes séparées, on trouve des informations sur chaque souverain : nom du père, de la mère, nom patronymique, *laqab*, année de naissance, date d’intronisation, date de la mort, longueur du règne, cause de la mort et lieu d’inhumation. Ces rubriques se rapprochent tout à fait de celles que Mu‘īn al-Dīn al-Naṭanzī avait choisies, sauf que les qualités et les talents personnels des souverains ne sont pas mentionnés. Ce *taqwīm* historique fait suite à un ouvrage attribué à Abū l-Fidā’, le *Tibr al-maskūb*. Ces deux textes semblent avoir été composés par le même

95. Dans l’Empire ottoman, la fonction de *šayḥ al-islām* est associée à celle de *muftī* de la capitale.

96. Il est conservé à Dār al-Kutūb au Caire sous la cote Ta’rīḥ 86m.

auteur, mais le *Tibr al-maskūb* s'achève dix années après la mort d'Abū l-Fidā' ⁹⁷. L'attribution de cette histoire sous forme de tables n'est pas facile à résoudre. En tout cas, jusqu'à preuve du contraire, l'histoire sous la forme de *ğadwal* ne semble pas avoir connu un réel succès dans le monde arabe où l'écriture de l'histoire est restée beaucoup plus proche des modèles traditionnels qui ont vu le jour au début de l'islam.

D'après ce que l'on peut tirer des textes présentés ici, le but semble être d'ordre pédagogique : faciliter un accès rapide à des informations, même finalement dans le cas de Mu'īn al-Dīn al-Naṭanzī qui résume sous la forme d'un *ğadwal* à la fin du récit de l'histoire de chaque dynastie les faits historiques qui semblent marquants à ses yeux. Il cherche aussi à donner une image personnelle de chaque membre du lignage en mentionnant dans les *ğadwal* des informations d'ordre culturel et sur leur conduite personnelle qui ne figurent pas dans le texte. Nous avons pu constater que le choix des rubriques nous renseigne sur le milieu culturel des auteurs : lettrés en ce qui concerne les deux *taqwīm* persan ; savants plus traditionnels pour les auteurs des textes rédigés en arabe et en milieu ottoman. Il est évident que les informations relatées dans les chronographies ottomanes ne peuvent servir au chercheur qui, lui, a recours aux détails qu'il peut trouver dans les "grandes chroniques". Il s'agit de manuels, faciles à consulter, pour obtenir le nom et des éléments biographiques sur un grand personnage de l'Empire.

Les ouvrages qui combinent généalogies et textes narratifs ont une grande importance pour mettre en lumière la manière dont évoluent les canons historiques. En effet, ils réinterprètent les événements en accord avec des modèles de filiation. Comme on l'a vu, le *Šu'ab-i panğānah* de Rašīd al-Dīn et le *Mu'izz al-ansāb* déploient l'histoire sous la forme d'un principe de succession héréditaire dont l'un des buts est manifestement politique : inscrire les Timourides comme les héritiers et les successeurs légitimes de l'Empire mongol, l'autre plus culturel, préserver une image sociale de ces dynasties nomades de culture principalement orale.

Enfin, la question la plus délicate à résoudre est celle de l'origine ou des origines de cette présentation graphique de l'histoire. Les *taqwīm* historiques ont surtout connu un développement relativement important, à partir du XIII^e-XIV^e siècle, dans une zone de contacts entre Turcs, Persans et chrétiens syriaques. Ces derniers avaient accès à l'arabe, au persan et au turc, comme en atteste le rôle qu'ils ont joué comme interprètes à l'époque mongole ⁹⁸. La culture syriaque a été un vecteur important de transmission culturelle entre mondes chrétien oriental et islamique. Il se pourrait que l'origine lointaine de ces *taqwīm* historiques islamiques soient les chroniques syriaques comme la *Chronographie* d'Élie de Nisibe qui combine la relation des événements année par année de manière résumée sous la forme de tables chronologiques en deux colonnes, l'une en syriaque et l'autre en arabe, dans la première partie du texte ⁹⁹ et qui rejette en seconde partie les calendriers des

97. Voir F. ROSENTHAL, *A History of Muslim Historiography*, p. 146, note 1.

98. Voir D. SINOR, « Interpreters in Medieval Inner Asia », *Asian and African Studies*, vol. 16 (1982), p. 293-320 et D. AIGLE, « The Letters of Eljigidei, Hülegü and Abaqa: Mongol Overtures or Christian Ventriloquism? », *Inner Asia* 7/2 (2005), p. 143-162.

99. Voir en annexe XIV, fig. 16, Suppl. turc 1149, les événements du début de l'islam et fig. 17, la reproduction du fol. 29v de l'unique manuscrit de cette *Chronographie* qui est conservé au British Museum, Add. 7197, reproduite in

différents peuples. Les *taqwīm* ottomans ressemblent beaucoup dans leur présentation à la *Chronographie* d'Élie de Nisibe, mais pour les historiens ottomans, les canons chronologiques syriaques, trop compliqués pour le lectorat auquel ce type de texte était destiné, sont réduits, comme on l'a vu, à leur portion congrue.

En tout cas, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de trancher sur l'origine de cette présentation de l'histoire sous forme de *ğadwal*. En effet, on peut également imaginer que ce sont les *zīğ* qui sont à la source de cette présentation graphique de l'histoire ou encore les "carrés magiques". Mais, si tel était le cas, on aurait utilisé plus tôt les *taqwīm* dans l'historiographie ou dans la littérature "para-historique". On a vu que des scientifiques musulmans (en astronomie et en médecine) ont cherché à simplifier assez tôt des ouvrages traduits du grec en arabe dans un but pédagogique. Cependant, d'après les recherches que j'ai pu faire jusqu'à présent sur cette présentation de l'histoire sous forme graphique, ces textes semblent bien apparaître, même si l'on dispose de quelques exemples antérieurs, au XIII^e-XIV^e siècle, qui a vu un grand essor de la littérature historique islamique. Les *taqwīm* historiques semblent bien appartenir plutôt à la tradition turco-persane qu'à la tradition arabe. La question de l'origine ou des origines de ces *taqwīm* historiques reste pour l'instant ouverte. Elle ne pourra progresser que lorsque seront effectuées de nouvelles investigations dans les fonds des bibliothèques, notamment dans les bibliothèques d'Istanbul qui conservent des ouvrages historiques de ce type, mais auxquels je n'ai pas encore eu accès. Cependant, les textes que j'ai déjà identifiés sont rédigés en persan ou en turc, ce qui pourrait confirmer les hypothèses émises ci-dessus.

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

- IBN AL-FUWAṬĪ (Kamāl al-Dīn Abū l-Faḍl ‘Abd al-Razzāq al-Šaybānī al-Hanbalī),
Talḥiṣ mağma‘ al-ādāb fi mu‘jam al-alqāb, manuscrit conservé à la Maktabat al-Asad à Damas sous la cote Ta’rīḥ 267 du fonds Ḥahiriyya.
- IBN ĞAZLA,
Taqwīm al-abdān, manuscrit à Bagdad.
- KĀTIB ČELEBI,
Taqwīm al-tawārīḥ, manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Suppl. persan 1739.
- Muğmal al-tawārīḥ wa l-qīṣaṣ*,
Manuscrit conservé à la BNF à Paris, sous la cote Persan 62.
- MU‘IZZ,
Al-ansāb, Manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Suppl. persan 73.
- AL-NAṬANZĪ, Mu‘īn al-Dīn,
Muntaḥab al-tawārīḥ, manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Suppl. persan 1651.
- NISIBIE, Élie (de),
Chronographie, manuscrit conservé à la British Library à Londres sous la cote Add. 7197.
- RAŠĪD AL-DĪN,
Čāmi‘ al-tawārīḥ, manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Suppl. persan 1113.
Šu‘ab-i Panğgānah, manuscrit conservé à Topkapi Saray.
- AL-SABZAWĀRĪ, Kamāl al-Dīn Ḥusayn b. ‘Alī,
Maḥzan al-inšā‘, manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Persan 73.
Šaḥīfa-i Šāhī, manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Suppl. persan 1059.
- Taqwīm historique*, sans titre
manuscrit conservé à l’Institut français de recherche en Iran sous la cote Ms 18.
- Taqwīm historique ottoman*, sans titre
manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Suppl. turc 1149.
- ṬŪSĪ (AL-), Naṣīr al-Dīn,
Taḥrīr al-mağīṣī, manuscrit conservé à la BNF à Paris sous la cote Arabe 2485.

*Sources imprimées**Chronique de Michel le Syrien*

- 1899-1910 *Patriarche jacobite d’Antioche (1166-1199)*, 4 vol., J.-B. Chabot (éd. et trad. du fac-similé), Paris, Ernest Leroux [Réimpression anastatique de l’édition de Paris, Bruxelles, Culture et civilisation, 1963].

La chronographie d’Élié Bar Šinaya.

- 1910 *Métropolitain de Nisibe. Traduite pour la première fois d’après le manuscrit Add. 7197 du Musée britannique* par L.-J. Delaporte, Paris, Honoré Champion.

- Chronologie orientischer Völker von Albêrûni*,
1923 C. E. Sachau (éd.), Leipzig, Otto Harrassowitz [1^{er} éd. 1878].
- Eliae metropolitanae Nisibeni*.
1909-1910 *Opus chronologicum*, E. W. Brooks et J.- B. Chabot (éd.), 2 vol., Paris (Corpus scriptorum christianorum orientaliū, 62-63. Scriptorum Syr. 21-24).
- Ġāzān-nāma*, M. Tadbūrī (éd.), Téhéran, 1381š.
- Géographie d'Aboulféda*.
1840 Texte arabe publié d'après les manuscrits de Paris et de Leyde aux frais de la Société asiatique par M. Reinaud et M. le baron Mac Guckin de Slane, Paris, Imprimerie royale.
- Muğmal al-tawārīḥ wa l-qīṣaṣ*
2001 *Édition en fac-similé du manuscrit copié en 751/1350, conservé à la Staatsbibliothek de Berlin*, par I. Afshar et M. Omidsalar, Téhéran (Society for Promotion of Persian Culture, Indiana).
- AL-NAṬANZĪ, Mu'īn al-Dīn,
1957 *Muntaḥab al-tawārīḥ-i Mu'īnī*, J. Aubin (éd.), Téhéran, librairie Khayyam.
- RASHĪD AL-DĪN FAẒL ALLĀH AL-HAMADĀNĪ,
2000 *History of China and Cathay. Being a fragment of Jāmi' at-Tawārīkh*, Wang Yidan (éd.), Téhéran, Iran University Press.
2005 *Jāmi' al-Tawārīkh (The History of Afranj, Popes and Caesars)*, M. Rushan (éd.), Téhéran, Mīrāt-i Maktūb.
2005 *Jāmi' al-Tawārīkh (The History of India, Indus and Cashmere)*, M. Rushan (éd.), Téhéran, Mīrāt-i Maktūb.
2005 *Jāmi' al-Tawārīkh (History of Ughūz)*, M. Rushan (éd.), Téhéran, Mīrāt-i Maktūb.
- Le Taqwīm al-Ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis) d'Ibn Buṭlān : un traité médical du XI^e siècle, histoire du texte, édition critique, traduction, commentaire* par H. Elkhadem, Louvain, Peeters, 1990.
- YŪSUF KHĀṢṢ ḤĀJIB,
1983 *Wisdom of Royal Glory (Kutadgu Bilig). A Turko-Islamic Mirror for Princes*, translated, with an Introduction and Notes by R. Dankoff, Chicago/Londres, The University of Chicago.
- Études**
- À l'ombre d'Avicenne. La médecine au temps des califes*.
1996 *Exposition présentée du 18 novembre 1996 au 2 mars 1997*, Paris/Gand, IMA et Snoeck-Ducaju.
- AIGLE, D.,
2005 « The Letters of Eljigidei, Hülegü and Abaqa: Mongol Overtures or Christian Ventriloquism? », *Inner Asia*, 7/2, p. 143-162.
2007 « La conception du pouvoir en islam. Miroirs des princes persans et théories sunnites (XI^e-XIV^e siècles) », *Perspectives médiévales*, vol. 31, p. 17-44.
- ALLSEN, Th. T.,
2001 *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ARAT, R. R.,
1936-1939 « *Fatih Sultan Mehmed'in yarlıḡı* », *Tükiyat Mecmuasi*, vol. 6, p. 255-322 + reproduction du document en fac-similé, 20 p.
- AUBIN, J.,
1957 « Introduction », in *Extraits du Muntakhab al-tavarikh-i Mu'ini (Anonyme d'Iskandar)*, J. Aubin (éd.), Téhéran, librairie Khayyam, p. 1-8.

- BABINGER, F.,
1927 *Die Geschichtsschreiber der Osmanen und ihre Werke*, Leipzig, Otto Harrassowitz.
- BLOCHET, É.,
1933 *Catalogues des manuscrits turcs*, Paris, vol. 2, Bibliothèque nationale.
1934 *Catalogues des manuscrits persans*, Paris, vol. 4, Bibliothèque nationale.
- BOILLOT, D. J.,
« al-Bīrūnī », *EP*², vol. I, p. 1273-1275.
- BUELL, P. D.,
2003 *Historical Dictionary of the Mongol World Empire*, Lanham, Maryland et Oxford, The Scarecrow Press.
- COLIN, G. S.,
« Abdjad », *EP*², vol. I, p. 100.
- DALEN (Van), B.,
« Ta'rīkh », *EP*², vol. X, p. 283-290.
- DEBIÉ, M.,
2006 « L'héritage de la chronique d'Eusèbe dans l'historiographie syriaque », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, vol. 6, p. 18-26.
- DEWEESE, D.,
2006 « Cultural transmission and exchange in the Mongol Empire: Notes from the biographical Dictionary of Ibn al-Fuwaṭī », in *Beyond the Legacy of Genghis Khan*, L. Komaroff (éd.), Leyde, Brill, p. 11-29.
- DIHĤUDĀ, 'A.,
s.d. *Luġat-nāma*, 15 vol., Téhéran, Mu'assasa-i DihĤudā.
- FOUCHÉCOUR (de), Ch.-H.,
1986 *Moralia. Les notions morales dans la littérature persane du 3^e/9^e au 7^e/13^e siècle*, Paris, éditions Recherche sur les civilisations (Synthèse n° 23).
- GEARY, P. J.,
1996 *La mémoire et l'oubli à la fin du premier millénaire*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, Paris, Aubier.
- GIBB, H. A. R.,
« Abū l-Fidā' », *EP*², vol. I, p. 122.
- GÖKYAY, O. S.,
« Kātib Čelebi », *EP*², vol. IV, p. 791-792.
- HAGEN, G.,
2003 *Ein osmanischer Geograph bei der Arbeit Entstehung und Gedankenwelt von Kātib Čelebis Čihānnümā*, Berlin, Klaus Schwartz Verlag.
- HOFELICH, M.,
« Taḳwīm », *EP*², vol. X, p. 136-138.
- Islamic aera studies with information systems*, O. Atsuyuki (éd), Londres, Routledge Curzon, 2004.
- KENNEDY, E. S. et M. H.,
1987 *Geographical coordinates of localities from Islamic sources*, Francfort, Institut für Geschichite der Arabisch-Islamwissenschaft.

- KHALEGHI-MOTLAGH, Dj.,
« Adab », *Elr*, vol. I, p. 433-435.
- KING, D. A.,
1975 « On the Astronomical Tables of the Islamic Middle Ages », in *Colloquia Copernicana III*, p. 37-56.
- KING, D. A. et SAMSÓ, J.,
« Zīdj », *EP²*, vol. XI, p. 537-550.
- KÖPRÜLÜ, M. F.,
2005 « Osmanlī », partie II, « La littérature », *EP²*, vol. VIII, p. 214-223.
- L'âge d'or des sciences arabes. Exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris 25 octobre 2005-19 mars 2006*, Arles, Actes Sud/IMA.
- MANZ, B. FORBES,
1988 « Tamerlane and the Symbolism of Sovereignty », *Iranian Studies*, vol. 21/1-2, p. 105-122.
1989 *The Rise and Rule of Tamerlane*, Cambridge, Cambridge University Press.
2000 « Mongol History rewritten and relived », in *Figures mythiques des mondes musulmans*, D. Aigle (dir.), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 89-90, p. 129-149.
2002 « Tamerlane's Career and its Uses », *Journal of World History*, vol. 13/1, p. 125.
- MELVILLE, Ch.,
1994 « The Chinese Uighur Animal Calendar in Persian Historiography of the Mongol Period », *Iran*, vol. 32, p. 83-98.
- MERCIER, R.,
1984 « The Greek 'Persian Syntaxis' and the *Zij-i Ikhānī* », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 34, p. 33-60.
- PINGREE, D.,
1962 « Historical Horoscopes », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 82, p. 487-502.
1977 *Preceptum Canonis Ptolemei*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia.
- QUINN, S. A.,
« The *Mu'izz al-Ansāb* and *Shu'ab-i Panjgānah* as Sources for the Chaghatayid Period of History: A Comparative Analysis », *Central Asiatic Journal*, vol. 33/3-4, p. 229-253.
- RICHARD, F.,
1989 *Catalogue des manuscrits persans I. Ancien fonds*, Paris, Bibliothèque nationale.
- RIEU, C.,
1895 *Supplement to the Catalogue of the Persian MSS in the British Museum*, Londres .
- ROSENTHAL, F.,
1968 *A History of Muslim Historiography*, Leyde, Brill.
- SCHACHT, J.,
« Ibn Buṭlān », *EP²*, vol. III, p. 763-764.

- SINOR, D.,
1982 « Interpreters in Medieval Inner Asia », *Asian and African Studies*, vol. 16, p. 293- 320.
- 2007 « Some Observations on Women in Early and Medieval Inner Asian History », in *The Role of Women in the Altaic World. Permanent International Altaistic Conference, 44th Meeting, Walbergberg, 26-31 August 2001*, V. Veit (éd.), Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 261-268.
- SOUDOVAR, A.,
1996 « The saga of Abu-Sa'id Bahādor Khān. The Abu-Sa'id nāmé », in *The court of the Il-khans*, J. Raby et T. Fitzherbert (éd.), Oxford, Oxford University Press, p. 95-218.
- 2006 « The Mongol Legacy of Persian *Farmāns* », in L. Komaroff (éd.), *Beyond the Legacy of Genghis Khan*, Leyde, Brill, p. 407-421.
- SPIEGEL, G. M.,
1997 *The Past as Text. The Theory and Practice of Medieval Historiography*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press.
- 1997 « Genealogy. Form and Function in Medieval Historiography », in *The Past as Text. The Theory and Practice of Medieval Historiography*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, p. 99-110, notes, p. 242-245.
- 1997 « Social Change and Literary Language. The textualization of Past in Thirteenth-Century Old French Historiography », in *The Past as Text. The Theory and Practice of Medieval Historiography*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, p. 178-194, notes, p. 271-280.
- SUBLET, J.,
1998 « Dans l'islam médiéval, nom en expansion, nom à l'étroit : L'exemple d'Ibn al-Fuwaṭī », in *L'écriture du nom propre*, textes réunis et présentés par A.-M. Christin, Paris, L'Harmattan, p. 117-134.
- THACKSTON, W. M.,
1989 « Anonymous Synoptic account of the House of Timur », in *A Century for Princes. Sources on Timurid History and Art. Selected and Translated by W. M. Thackston*, Cambridge Massachusetts, The Aga Khan Program for Islamic Architecture, p. 237- 246.
- TROUPEAU, G.,
1993 *Bulletin critique des Annales islamologiques*, vol. 10, p. 193-195.
- VERNET, J.,
« Ibn Djazla », *EI²*, vol. III, p. 776-777.
- WELTECKE, D.,
2003 *Die «Beschreibung der Zeiten» von Mōr Michael dem Grossen (1129-1199). Eine Studie zu ihrem historischen und historiographie geschichtlichen Kontext*, Louvain, Peeters (Corpus scriptorum christianorum orientalium, 594. Subsidia, t. 110).

Annexe I

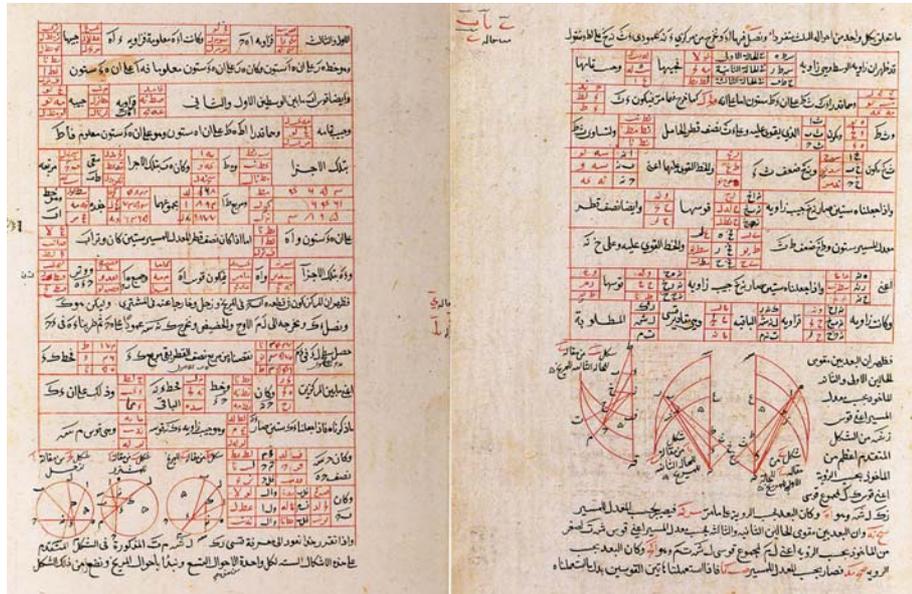


Fig. 1 : Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī, *Tahrīr al-mağistī*, BNF Arabe 2485 fol. 83v-84r.

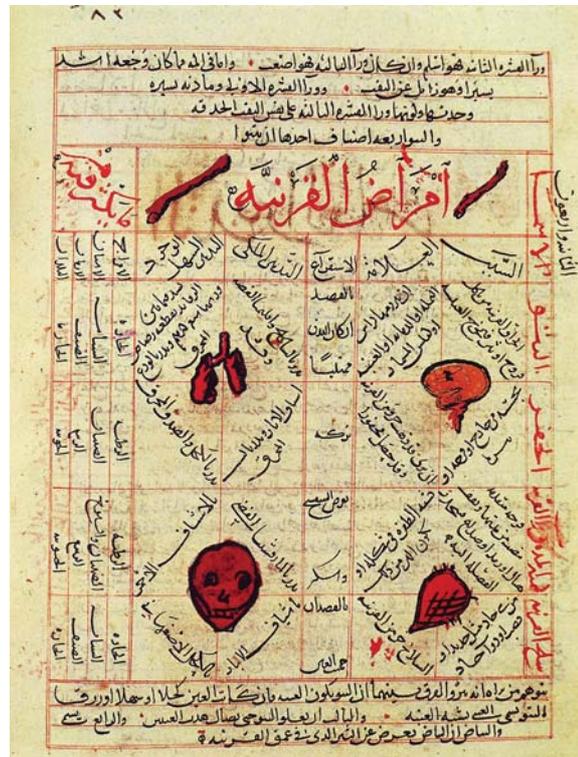


Fig. 2 : Ibn Ġazla, *Taqwīm al-abdān*, manuscrit copié au xv^e s. à Bagdad.

Reproduit in F. Micheau, *Les Pays d' Islam VII^e- XVI^e siècle*, Paris, La Documentation française, n° 8007, 1999, p. 40.

Annexe II

صبط الاسماء	سادس الاقاليم العرفية وعصر بلاد الشام				أصاء المنقول عنهم	الاسماء	مطر العدد
	العرق الاقليم	الطريق	العرض	الطول			
بفتح الميم وسكون الراء الملهمة ووضع الفاق وباء موحدة في الآخر وبنيناس بكسر الباء الموحدة واللام وسكون النون ومبتداء مخيمية والفاء وسيسين مهله	من ساحل حمص	من الرابع	ل ل	ن ن	زنج	المرقب وبنينايس	٣٦
بفتح الباء الموحدة وسكون العين الملهمة وفتح اللام والياء الموحدة ثم كاف في الآخر	من اعمال دمشق في الجبل	من الرابع	ل ل	ن ن	بناس	بعلبل	٣٧
من الالباب بكسر العين وسكون الراء الملهمة ثم كاف وفي الآخر عاء	من ساحل البحر	من الرابع	ل ل	ن ن	اطرال قبيل	عرفنة	٣٨
بفتح الجيم والياء الموحدة واللام ثم عاء في الآخر	من ساحل البحر	من الرابع	ل ل	ن ن	قبيل	جبهة	٣٩
الباب معروف وهو معناه الى سكندرونه وهي بفتح السين المهله والكان وسكون النون وفتح الال وفتح الواو الملهمة وسكون الواو وتون بعدها عاء	من جند قتسرين	من الرابع	ل ل	ن ن	زنج قبيل	باب سكندرونه	٤٠

Fig. 3 : Abū I-Fidā', *Taqwīm al-buldān*, éd. M. Reinaud et M.C. De Slane, p. 254-255.

Annexe III

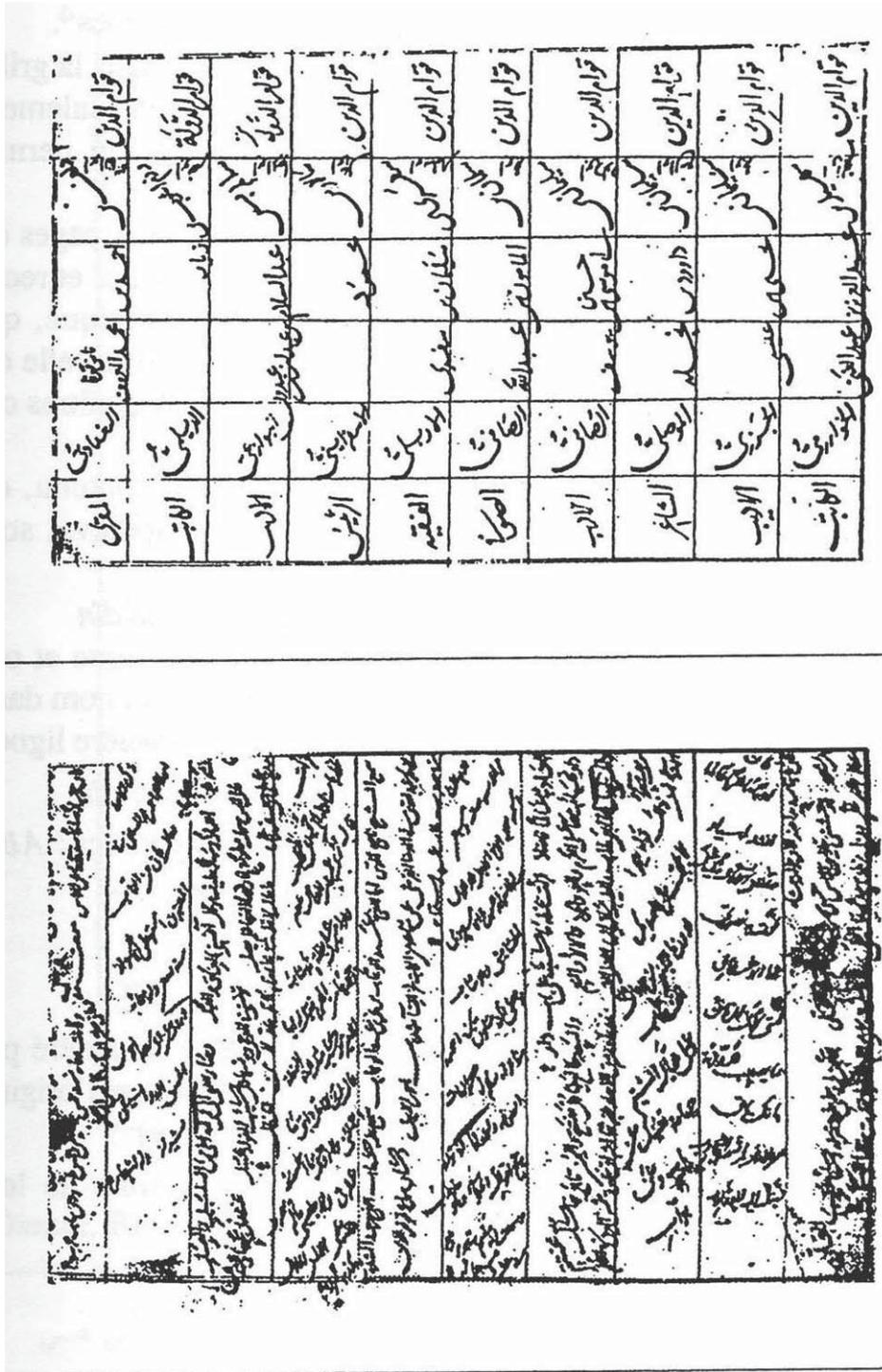


Fig. 4 : Ibn al-Fuwaṭī, *Talhiṣ maḡma' al-ādāb fi mu'ājam al-aqāb*.
 Reproduit in J. Sublet, « Dans l'islam médiéval, nom en expansion, nom à l'étréot : L'exemple d'Ibn al-Fuwaṭī », in *L'écriture du nom propre*, A.-M. Christin, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 119.

Annexe VI

تتم صفات العلماء			
منقولات	عربية	فارسية	ايضا
مولى الانام مشهور اهل الاسلام في ايامه امام اهل الطاعة والاطاعة باصبر ايات المساعي في اقامة الجماعة معتدى الامم مثبت الحقوق في الذم مضمرة	امام اكرم جامع مشهور صفتي في صلاته مشتمل	دمه در باي امامت با جمع اختر بروج كراهت بجمع كسر	مسجد اقامت مشهور محل تاراشن زرين
مولى المولى مجمع العالى مؤسس ائمة الكرامنة مشهد اركان الادب والاقامة مصدر النبغات المحفوظة بالترجيع مورد اللجان الموزقة بالاصوت الربيع	لغات لطيفات جامعها مترجم ادراج الكرام	بمجلس له مجلس ايش دكشاى راخ نقاش د ليدن بوجان افراي	مردود دران كردن صولت اهل ادب از صولت اهل ادب جهان
المولى الشريف والاعلى مرتبة التعريف مترصد الامنة والوقاات مراعى شرايط الادوية والساعات دفتر المحامد العالى ذخرا الايام والليالي	اذا امر لحد اذن فان يفت ذات الاقمار الكرام	اوست نواي هر مؤشا صوت انس خاطر مشاق نغمه خوش اوست	دردت اذن در نما كاشاي ز صوت مساويان مساوي
مولانا الاكرم جامع المعالى والحكمة عر رجزها فصول التوسيع بخرجه ايش اصول التعريف جامع اشانت الامور جامع مراتب الجمور	بمجلس ايش الكرام مجلس نواي اهل النبوة	عقل عاجز منده از تعريف او بس عين تعريف درنو او	مجلس جامع اصف انظام جوامع اصف
المولى الوحيد الموند بالمشهد قدمه احكام التعريف المصوت ذهن عن التعريف والام عن التوسيع مرابط نظم البدايع وقوامها باسط عقد المجمع ونظارها	مستند تدب العقول والادب مزن العارف من غير الحسنة	معر في كرا زوايه ي شود ولها چراغ مجلس همان جمع مخفلهها	انك از لطف تو فالس را هر زمانه نيمي در كراي
المولى الكرم عدل بر العدل في العالم النخلة بجاسن الخلال السنية المتعلقين بام الخصال الذم بنه مجمع الاداب مقبول قلوب اولي الابواب	جامع الفضل بجمع الاداب السر العلم تدق الاحباب	انك در وصف حسن تاديب هر چه كوم هر چند است	با د جهان فدا با سخن دلنوي با جز در كراي با هر سيار
المولى الاوحد والشريف الاسعد والاديب الاديب لاديب التوفيق واجيال الرحيم عارف الاساليب الاديبه وافن العواين العزيم ناظم دواين الاداب جامع افاين السوال والجم	لاديب مراد الشمس الجمع فضل من فضلك ارفع	بمكتيب ايش به عقل هي خواند بان طفل نوا مور نخسته اجيد	اگر چه از نور عقل ايش جامع افاضت او خسته

Fig. 7 : Kamāl al-Dīn Ḥusayn, *Ṣaḥīfa-i Ṣāḥīr*, BNF Suppl. persan 467, fol. 44v.

Annexe VII

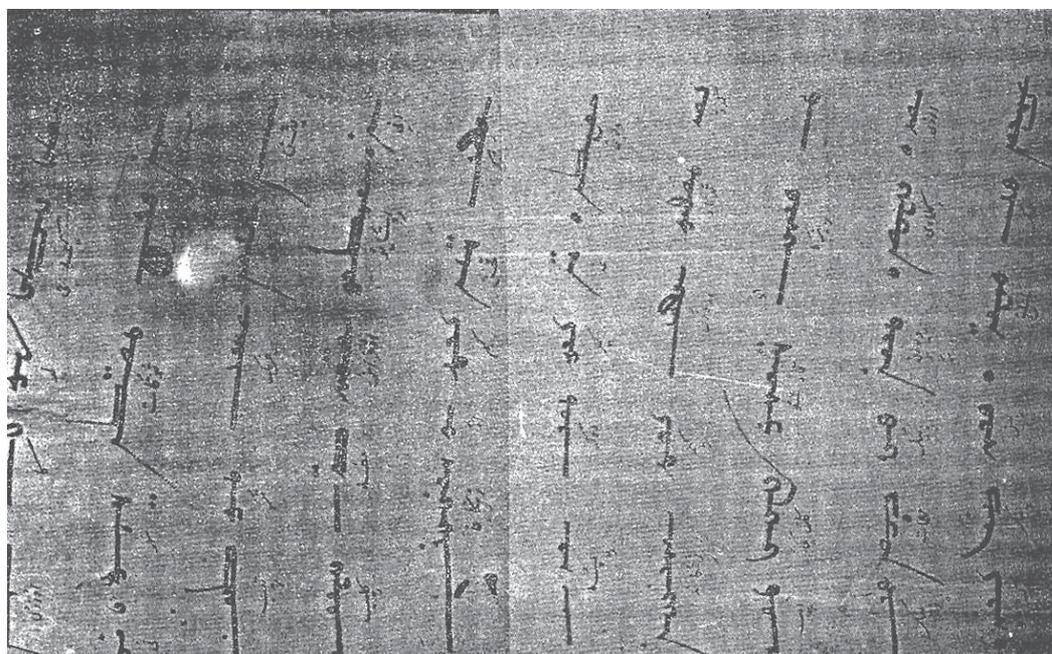
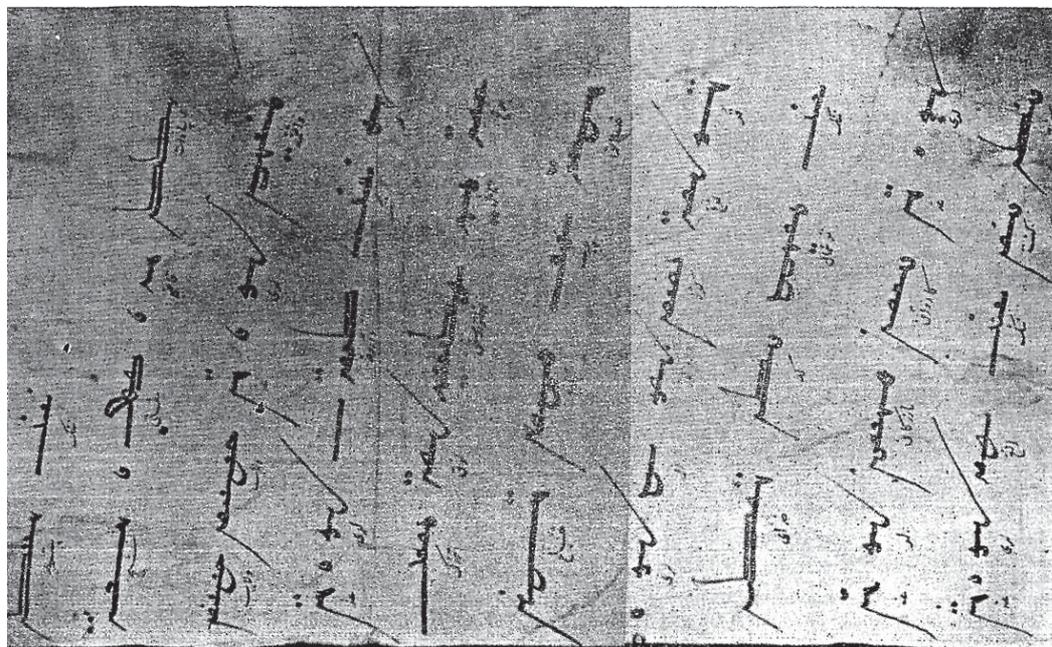


Fig. 8 : *Fatih* du sultan ottoman Mehmed.
Fragment reproduit in R.R. Arat, « *Fatih* Sultan Mehmed'in yarlıđı », *Tuđkiyat Mecmuası*, vol. 6 (1936-1939), fac-similé, p. 2-3.

Annexe IX

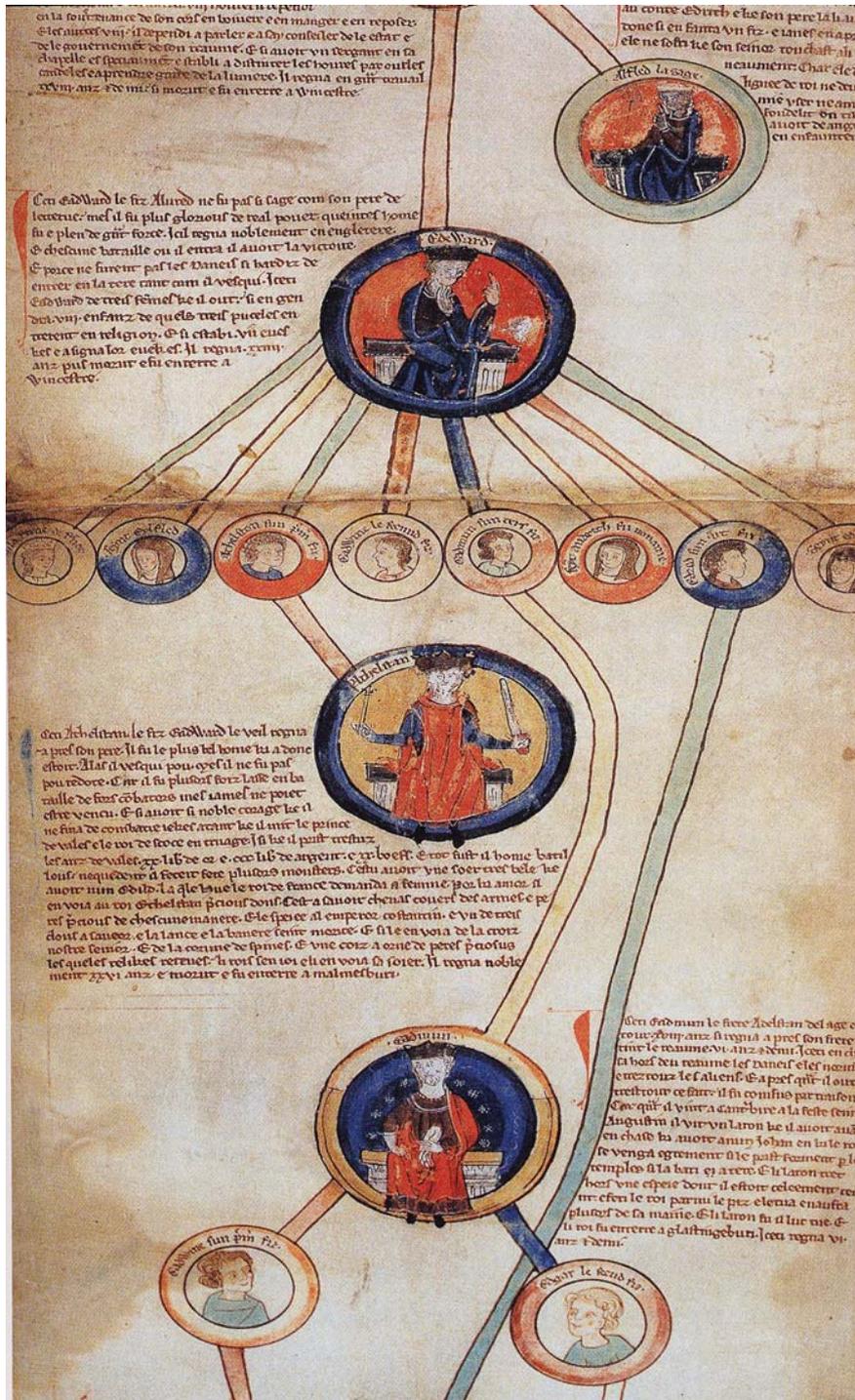


Fig. 10 : Chronique anglaise anonyme.
 Fragment reproduit in D. Weltecke, *Die «Beschreibung der Zeiten»
 von Mör Michael dem Grossen (1129-1199)*, p. 187.

Annexe XI

Ġadwal de Malik Ašraf Kučik et de ses descendants

<i>laqab</i>	Kučik	Malik	Ġamāl al-Dīn
noms	Šayḥ Ḥasan	Ašraf	Pīr Ḥusayn
pères	Čūpān Ġalā'ir	Tīmūr-Taš b. Čūpān	Maḥmūd b. Čūpān
mères			
enfants	un fils	six fils	un fils
<i>ḥilyat-hā</i>	teint mat	peau sombre	teint mat
<i>pīšā-hā</i>		il écrivait son propre sceau de sa main en écriture turque	il s'amusait dans le bazar avec des chaussures
<i>strat-hā</i>	il buvait beaucoup	il était tyrannique	il menait une vie dissolue
<i>hunar-hā</i>	il était très preux	il était cultivé et écrivait en écriture turque	il n'avait pas de culture
grands de l'époque	Šayḥ Nūr al-Dīn 'Abd al-Raḥmān et Šayḥ Šadr al-Dīn al-Ardabīlī	Šayḥ Nūr al-Dīn 'Abd al-Raḥmān et Šayḥ Šadr al-Dīn al-Ardabīlī	Mawlānā A'zam Ġamāl al-Dīn al-Fālī
sceaux	Šayḥ Ḥasan b. Čūpān		Pīr Ḥusayn
ministres			Ḥāġġī Qawwām Buzurg
grands émirs	Ašraf	Yāġī-Bāstī	Muḥammad-i Muẓaffar
œuvres	une <i>madrasa</i> à Tabrīz	il a construit un château à la cour de Tabrīz	
date d'intronisation	736	738	739
durée du règne	deux ans	sept ans	5 ans
date de la mort	738	745	745
cause de la mort	sa femme lui tordit les testicules jusqu'à ce qu'il meure	il fut tué	il fut tué
lieu de sépulture	Tabrīz	Tabrīz	Marāġa

Fig. 12 : Traduction du fol. 329v : *Ġadwal* de Malik Ašraf Kučik et de ses descendants.

Annexe XII

JUSTICE	14	INJUSTICE	3
- juste (<i>'ādil</i>)	10	- injuste (<i>'ālim</i>)	3
- contentement (<i>qanā'a</i>)	1		
- actions en faveur de l'islam	3		
SAVOIRS ET TALENTS	40	ABSENCE DE TALENTS	3
- savant (<i>dānā</i>)	5		
- érudit (<i>dānišmand</i>)	1		
- savoir religieux	1		
- talents du lettré (écriture, poésie, échecs)	27	- pas de talents (<i>hunar na dāšht</i>)	3
- talents du nomade (chasse, tir à l'arc...)	6		
SAGESSE	12	ABSENCE DE SAGESSE	12
- sage (<i>'āqil</i>)	2	- fou (<i>dīvāna</i>)	2
- humble (<i>'alīm</i>)	4	- orgueilleux (<i>mutakkabir</i>)	3
- patience (<i>ṣabr</i>)	4	- pas de mesure (<i>bī-tandirī</i>)	2
- toutes les vertus (<i>tamām-i faḍā'il</i>)	1		
- parfait (<i>kāmil</i>)	1	- cruauté (avide de sang, tueur...)	5
GÉNÉROSITÉ	6	AVARICE	2
- généreux (<i>saḥī, karīm</i>)	6	- avare (<i>mumsik, saḥt gīr</i>)	2
COURAGE	16		
- brave, courageux (<i>dilīr, dilāvar, šujā', bahādur</i>)	16		
DIGNITÉ DE SOUVERAIN	14	ABSENCE DE DIGNITÉ	7
- conduite des <i>qan</i> (<i>sīrat-i ḥān</i>)	6	- vagabondage, misère (<i>āvāgardī, falākat</i>)	4
- principes royaux (<i>aḥkām-i mulkī</i>)	1	- manque d'autorité (<i>bī iḥtiyār</i>)	2
- attentif (<i>mufattiš</i>)	7	- négligent (<i>gāfil</i>)	1
BONNE CONDUITE	8	MAUVAISE CONDUITE	16
- ascèse, dévotion (<i>zāhid, 'ābid</i>)	3	- vie dissolue (<i>'ayš kardan</i>)	3
- vie des saints, des prophètes...	4	- mensonge	1
- respect de la pratique musulmane (jeûne)	1	- non-respect de la pratique (pas d'ablutions)	1
		- s'adonner à la boisson	10
		- aimer dormir	1
Total des traits positifs	110	Total des traits négatifs	43

Fig. 13 : Mu'in al-Dīn al-Naṭanzī, *Muntaḥab al-tawārīḥ*.

Tableau récapitulatif des appréciations de Mu'in al-Dīn al-Naṭanzī sur les lignées turco-mongoles.

